



POLYPTYQUE

DU 30 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2024

Un salon original consacré à la photographie contemporaine, mettant en avant une sélection d'artistes émergent·e·s, ainsi que des artistes présenté·e·s par des galeries européennes et des collections privées.

Ci-dessus : © Julia Gat



POLYP TYQUE 2024

Pour cette cinquième édition, le Salon Polyptyque se réinvente avec un rythme de biennale affirmé, une sélection de galeries élargie, l'investissement de plusieurs lieux et l'introduction d'un nouveau prix : le prix Polyptyque du Livre d'artiste.

Seront ainsi présentées 9 galeries et 17 artistes sélectionné·es pour les prix Polyptyque. Deux cartes blanches offertes aux collections Galiana-Wiart et Mécènes du Sud viendront s'ajouter à la sélection, et deux expositions parallèles viendront tisser des liens avec le salon.

Une année de plus Polyptyque crée des résonances entre un ensemble de solo shows : le travail d'artistes représenté·es par des galeries de renom à l'échelle internationale, une scène émergente régionale et nationale et des oeuvres de collections privées. Le tout donnant lieu à un véritable laboratoire de formes et de pensées.

Marseille se positionne aujourd'hui comme l'incontournable rendez-vous artistique de la fin de l'été. Avec Art-o-Rama, Paréidolie, Polyptyque, ainsi que la Gallery Night et Systema, la Rentrée de l'art contemporain 2024 réunit plus d'une centaine de galeries françaises et internationales, des dizaines de centres d'art et collectifs d'artistes, et des milliers de professionnel·les.

Au coeur de cette effervescence artistique, Polyptyque offre depuis 2018 une place privilégiée à la photographie. Original et convivial, le salon à taille humaine explore tous les territoires de la photographie contemporaine, tout en favorisant des rencontres uniques entre artistes, galeristes et acteur·ices institutionnel·les de la photographie.

**Erick Gudimard, directeur du
Centre Photographique Marseille**

Cliquez sur le nom de l'artiste / la galerie / catégorie pour aller directement à la page correspondante

›9 GALERIES

Galerie Sit Down (Paris), Galerie Binome (Paris), Galerie Françoise Besson (Lyon), Galerie Parallax (Aix-en-Provence), Galerie The Merchant House (Amsterdam), L'Espace Jörg Brockmann (Genève), Galerie Robet Dantec (Nantes), Galerie XII (Paris), Galerie Olivier Waltman (Paris).

›2 CARTES BLANCHES

Mécènes du Sud et les collectionneur·euses Galiana-Wiart.

›2 EXPOSITIONS PARALLÈLES

Un nouvel accrochage de l'exposition Toucher le Silence de Grzegorz Przyborek au Centre Photographique Marseille, où seront exposées des œuvres issues de la collection Galiana-Wiart, ainsi qu'une exposition au Mundart où les cinq lauréat·es de la première édition de Polyptyque en 2018, dévoileront leurs œuvres récentes.

›2 PRIX POLYPTYQUE

Prix Polyptyque catégorie Photographie et Prix Polyptyque du Livre d'artiste.

›44 ARTISTES

Juan Manuel Abellàn, Antoine d'Agata, Dieter Appelt, Driss Aroussi, Patrick Bailly-Maître-Grand, Emmanuelle Becker, Ariadne Breton-Hourcq, Guénaëlle de Carbonnières, Clara Chichin, Jacques Cholet, Oriane Ciantar Olive, Marie Clerel, Hélène David, Leah Desmousseaux, Kmar Douagi, Tom Drahos, Pierre-Marie Drapeau-Martin, Lise Dua, Marion Ellena, Clémence Elman, Amandine Freyd, Jaromir Funke, David Giancatarina, Maude Grübel, Hervé Guibert, Rune Guneriussen, Marie Hervé, Emmanuelle Lainé, Marine Lanier, Marco Lanza, Sabatina Leccia, Yveline Loiseur, Elsa Martinez, Laurent Millet, Elie Monferrier, Anthony Morel, Philippe Munda, David Nebreda, Mezli Vega Osorno, Eleonora Paciullo, Lia Pradal, Lisa Sartorio, Aaron Siskind, Doriane Souilhol, Mary Sue.

LES GALERIES



Cette année, le salon Polyptyque élargit sa sélection en présentant 9 galeries européennes et leurs artistes. Seront présentes :

- La Galerie **Sit Down** (Paris) avec l'artiste italien **Marco Lanza**
- La Galerie **Binome** (Paris) avec l'artiste française **Marie Clerel**
- La Galerie **Françoise Besson** (Lyon) avec l'artiste française **Yveline Loiseur**
- La Galerie **Parallax** (Aix-en-Provence) avec l'artiste français **Anthony Morel**
- La Galerie **The Merchant House** (Amsterdam) avec l'artiste française **Mary Sue**
- L'**Espace Jörg Brockmann** (Genève) avec l'artiste française **Marine Lanier**
- La Galerie **Robet Dantec** (Nantes) avec l'artiste française **Leah Desmousseaux**
- La **Galerie XII** (Paris) avec le duo d'artistes **Clara Chichin** et **Sabatina Leccia**
- La Galerie **Olivier Waltman** (Paris) avec l'artiste norvégien **Rune Guneriusen**



Ci-dessus : Rune Guneriusen, *A Grid of Physical Entities*, 2012.

La sélection des galeries a été effectuée par un comité afin de refléter la diversité de la création contemporaine en photographie, tout en créant des dialogues entre les différentes propositions, ce comité se compose de :

Nathalie Herschdorfer, directrice de Photo Elysée (Lausanne), **Marsha Plotnitsky**, directrice de la galerie The Merchant House (Amsterdam), **Patrice et Caroline Galiana-Wiart**, Collectionneur et Collectionneuse (Paris), **Erick Gudimard**, directeur du Centre Photographique Marseille et **Thierry Fontaine**, artiste photographe.



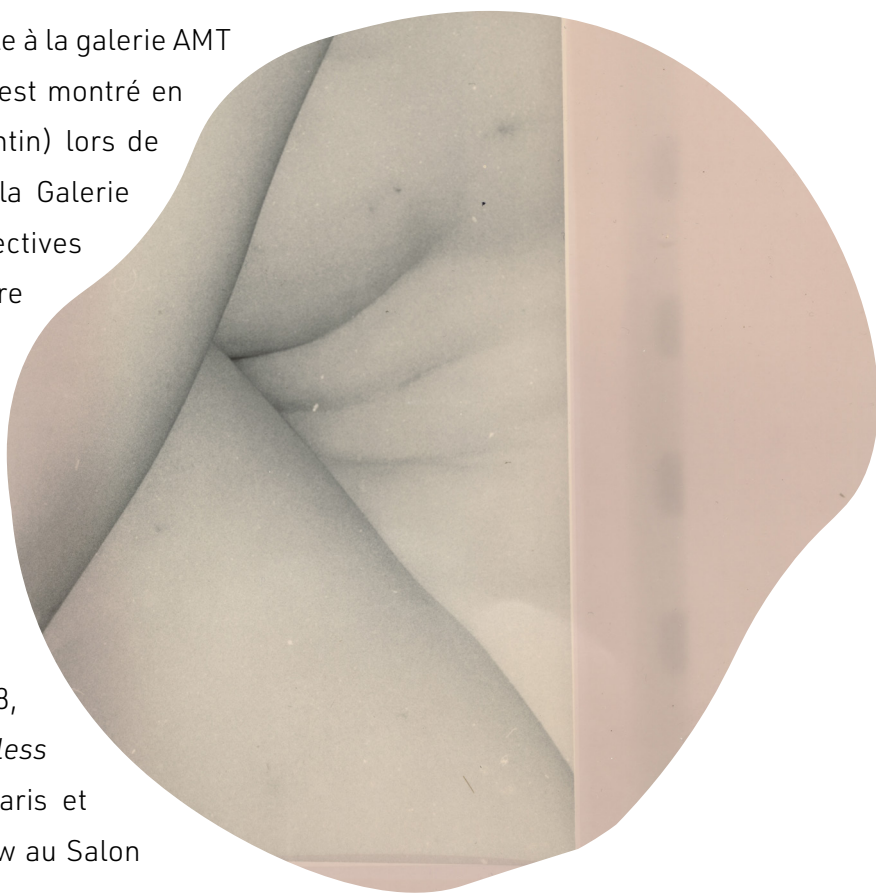
MARIE CLEREL

GALERIE BINOME

Née à Clermont-Ferrand (France) en 1988, Marie Clerel vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-arts de Lyon en 2016, elle enseigne la photographie en classe préparatoire aux écoles supérieures d'art à l'EMBA de Gennevilliers.

Sans pellicule et sans contact, sa photographie remonte à la source du médium et prend la lumière comme sujet d'interrogation poétique. Elle interroge la photographie dans son rapport au temps et au support, qu'elle décline dans ses séries au "cyanotype sans contact". Sont également présents les enjeux de la lumière et de son pouvoir réflexif au travers d'installations in situ - vernis appliqués à même les murs, peinture réactive et projections - qui sollicitent la perception du spectateur considérant sa présence dans l'espace d'exposition. Cette recherche sur la matérialité de l'image et son attrait pour les pratiques primitives de la photographie (chimigramme, photogramme...) gagnent l'intérêt de l'art contemporain, ce qui lui vaut de participer régulièrement à des expositions combinant différentes expressions graphiques et plastiques sur la trace et l'empreinte.

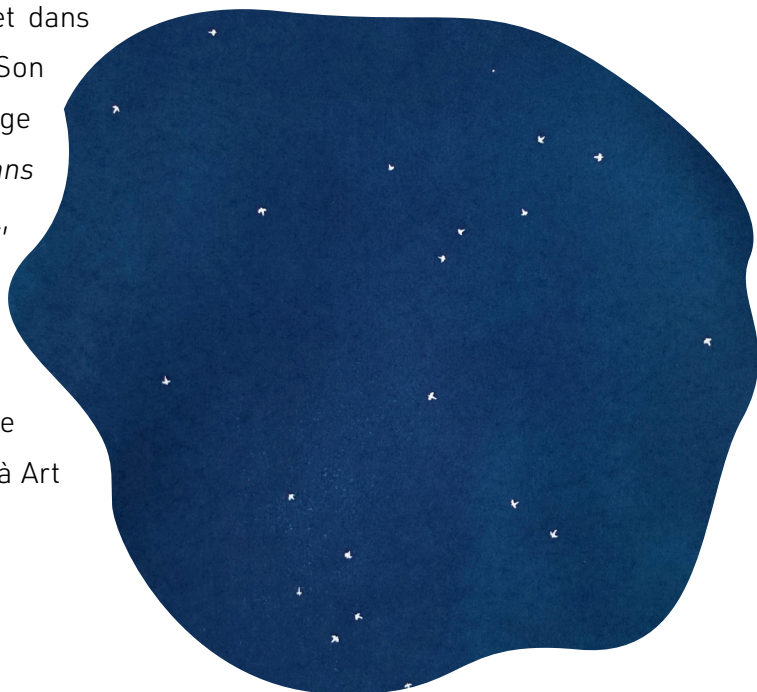
Après une première exposition personnelle à la galerie AMT project à Bratislava en 2015, son travail est montré en 2016 à la galerie Thaddaeus Ropac (Pantin) lors de la 66ème édition de Jeune Création, à la Galerie Binome dans le cadre des expositions collectives *À Dessenin* et *Second hands*, au Réfectoire des Nonnes à Lyon *Collective Signs of the Times* et à l'Immix Galerie à Paris. Saluée par la critique lors de l'exposition collective *L'OEil plié* à la Galerie Binome (Claire Guillot, *Ces artistes qui font des plis* dans *Le Monde*, 2017), elle est aussi lauréate de la Biennale Jeune Création, Watch This Space #9 en 2017. En 2018, elle participe aux propositions *Cameraless* de la Galerie Binome aux salons Art Paris et Unseen Amsterdam, ainsi qu'en solo show au Salon



Ci-dessus : Marie Clerel, *Sans titre (masquages)*, 2024. Avec l'aimable autorisation de la galerie Binome.



APPROCHE. En 2019, la Galerie Binome a présenté sa première exposition monographique *... et le Soleil l'attend* et un stand dédié dans le secteur Curiosa de Paris Photo sous le commissariat d'Osei Bonsu. La commissaire Kathrin Schöneegg expose l'installation *Midi* dans *Songs of the sky* au C/O Berlin (2021) et dans *Chants du ciel* aux Rencontres d'Arles (2022). Son travail est également publié dans le dernier ouvrage de référence de Michel Poivert *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (éditions Textuel, 2022). Dernièrement, la Galerie Binome a présenté ses dernières recherches dans une exposition pop-up *S'en remettre*, dans *Concordances*, exposition collective en résonance avec celle de la BnF *Épreuves de la matière* et à Art Rotterdam 2024.



GALERIE BINOME, PARIS (FRANCE)

Depuis 2010, la Galerie Binome, situé dans Le Marais, est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des oeuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au coeur des réflexions menées par la galerie. Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Ci-dessus : Marie Clerel, *Ombres tombées*, 2023. Avec l'aimable autorisation de la galerie Binome.



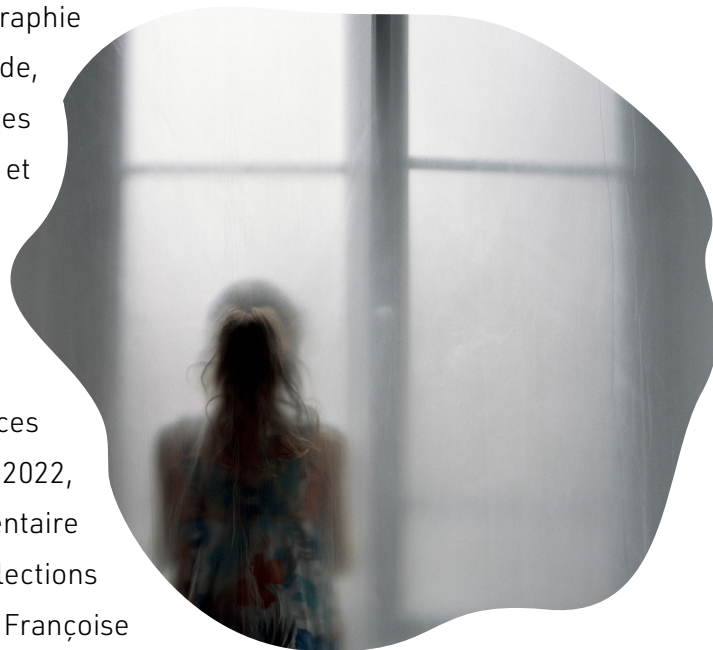
YVELINE LOISEUR

GALERIE FRANÇOISE BESSON

Née en 1965 à Cherbourg (France), Yveline Loiseur vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle développe un travail photographique protéiforme incluant l'installation dans l'espace public, le livre d'artiste et l'album jeunesse.

Elle porte une réflexion sur la fabrication des images et pense la photographie comme un reflet de la fragilité humaine. Dans un dialogue avec la littérature, elle mêle photographie documentaire et mise en scène, explorant les notions de temps, de passage et de mémoire, d'absence et de disparition, traçant une géographie sinueuse entre histoire collective, expérience individuelle et souvenir d'enfance.

Son travail a été exposé en France (Musée d'Art contemporain de Lyon, Centre Photographique d'Île de France, Le Bleu du Ciel - Centre de photographie contemporaine à Lyon, Centre Photographique - Marseille, Frac Normandie, Lux - Scène nationale de Valence) et à l'étranger (Mois Européen de la Photographie au Luxembourg et à Bratislava, Institut Français de Dresde, Mois de la Photo à Montréal). Il est présent dans des collections publiques (Frac, artothèques) et privées, et fait l'objet de nombreuses publications. En 2019, elle a publié aux Éditions 205, en collaboration avec Olivier Belon, Florence et Henri, un livre de photographie pour enfants, et en 2020 *Lointain Intérieur*, avec un texte de Michel Poivert. Elle bénéficie régulièrement de résidences d'artiste, de bourses ou de commandes publiques. En 2022, elle est lauréate du Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP et ses œuvres ont rejoint les collections du CNAP en 2023. Elle est représentée par la galerie Françoise Besson.



Yveline Loiseur voit le mur d'exposition comme une cartographie mentale, où la mémoire, avec ses couches superposées de sentiments oubliés, se déploie en un instant. Cette mémoire est représentée par des portraits d'enfants et de personnes âgées, ainsi que par



des fragments de paysages et des natures mortes. Pour Polyptyque, elle présente sa série *La Vie Courante*, qui a inauguré un long travail sur la fabrication du souvenir d'enfance entre 2002 et 2009, au travers de mises en scène effectuées dans un cercle familial élargi à partir de croquis d'observation.

« *L'équilibre obtenu entre la situation prosaïque d'un jeu d'enfant et la représentation d'un rêve est la grande réussite de La Vie courante. L'image contient ainsi l'immédiateté d'un regard jeté sur une scène qui soudain vous frappe, et dont on sait que la magie s'évanouira avec le détournement du regard. De ces scènes face auxquelles on se garde de respirer pour ne pas interrompre le charme. Pour obtenir cette suspension, Yveline Loiseur, on le sait, travaille avec constance et soumet ses modèles aux exigences de la pose. Cette part de théâtralité ne cherche pas à reconstituer le souvenir d'une scène mais à le construire. Nous sommes au croisement des contes de fées et des remous psychanalytiques. Dans les eaux troubles de la vie courante..* » Michel Poivert, extrait de "Le Happening et la berceuse", in Yveline Loiseur, *La Vie courante*, Paris, Trans Photographic Press, 2011.



GALERIE FRANÇOISE BESSON, LYON (FRANCE)

Située dans le quartier historique de la Croix-Rousse à Lyon, la galerie Françoise Besson est active depuis plus de 20 ans sur la scène artistique française et internationale. Elle met l'accent sur la mémoire, le vivant et les formes de l'expérience humaine à travers la peinture, la photographie, le dessin ou encore la sculpture et promeut une vision humaniste et progressiste de l'art. La galerie participe notamment à de nombreuses foires d'art contemporain. En 2019, a été ouvert un second espace rue de Vauzelle, véritable laboratoire pluridisciplinaire, où se croisent le design, la photographie, l'édition et la céramique, au coeur du 1er arrondissement de Lyon.



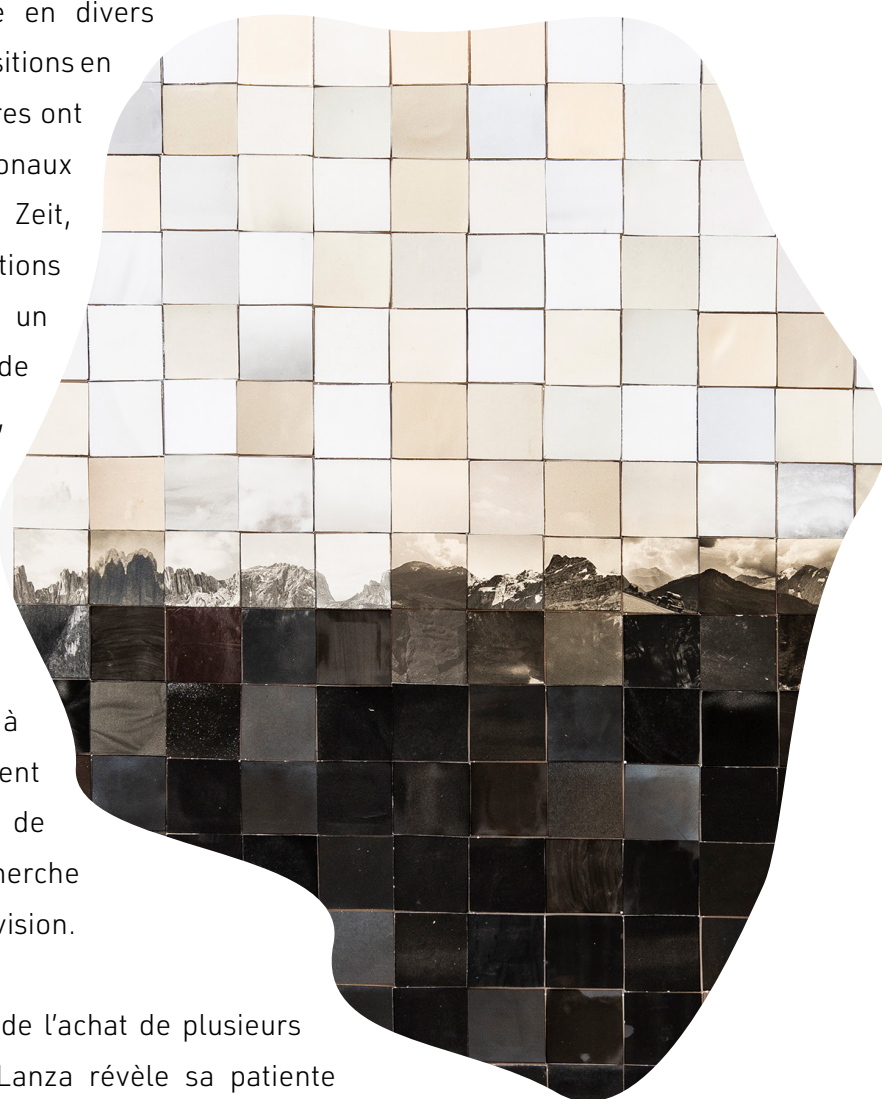
MARCO LANZA

GALERIE SIT DOWN

Marco Lanza est un photographe italien, né en 1957 à Florence, où il vit et travaille. Il a commencé à se consacrer à la photographie alors qu'il était encore très jeune et, à partir des années 1980, il a commencé à voyager régulièrement pour réaliser des travaux photographiques à l'étranger, en travaillant avec des agences de publicité, des bureaux éditoriaux internationaux (Condé Nast, RCS, Mondadori, Giunti Editore, Gallimard, Hearts) et avec des entreprises telles que Replay, Gucci, Marni, Sundek, Piaggio et Alfa Romeo.

Son activité artistique s'est développée en divers projets, dont certains ont fait l'objet d'expositions en Italie et à l'étranger. Nombre de ses oeuvres ont été publiées dans des magazines internationaux tels que The Sunday Times, Colors, Die Zeit, Harper's, Creative Review. En 2000, les éditions Westzone ont publié *The Living Dead*, un ouvrage sur la crypte des Capucins de Palerme. En 2005, avec son frère Saverio, musicien, il a fondé le projet d'art vidéo PASTIS. En 2015, *Velatura* a été publié par Greta edizioni et en 2016 *Depositi* par Gli Ori di Pistoia. Ses œuvres artistiques reflètent sa familiarité avec la démarche scientifique et son inlassable curiosité à examiner l'art et la réalité, qui marquent et traversent l'expressivité de nombre de ses projets, se traduisant par une recherche passionnée et un dynamisme radical de la vision.

Dans *Recréation*, sa dernière œuvre née de l'achat de plusieurs lots de photographies en 2018, Marco Lanza révèle sa patiente observation et sa recherche de liens possibles entre des images allant du début des années 1900 aux années 1970, sans autre lien entre elles que leur



Ci-dessus : Marco Lanza, *Riccazione #106 (détails)*, 2024. Avec l'aimable autorisation de la galerie Sit Down.



probable appartenance à des albums de famille démembrés. Par une méthode rigoureuse, il saisit ce qui intéresse son œil et découpe les photographies, obtenant ainsi de nouvelles œuvres extraites des originaux. La réduction irréversible, le recadrage, la relecture de l'image ont donné lieu à une recreation. Extraite de ces originaux exhumés, cette re-création interroge notre rapport à l'image et la popularité du médium photographique.



GALERIE SIT DOWN, PARIS (FRANCE)

Située dans Le Marais, la galerie Sit Down a été fondée par Françoise Bornstein en 2005. Depuis 2013, la galerie est essentiellement consacrée à la photographie contemporaine de la scène française et internationale, avec une attention particulière à la photographie documentaire. La galerie Sit Down présente des artistes émergents comme renommés et s'intéresse également aux artistes qui font dialoguer la photographie avec d'autres médiums ou questionnent les limites de son usage mimétique. En parallèle des expositions personnelles, Françoise Bornstein invite des commissaires lors de projet d'expositions hors les murs, lors de festivals comme les Rencontres d'Arles. La galerie participe à des foires internationales telles que PARIS PHOTO, ART PARIS Art Fair, PHOTO LONDON, PHOTO LA à Los Angeles, THE PHOTOGRAPHY SHOW presented by AIPAD à New York, HAUTE PHOTOGRAPHIE à Amsterdam... La galerie est membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art (CPGA) et de l'Association of International Photography Art Dealers (AIPAD).

Ci-dessus : Marco Lanza, *Ricreazione #61*, 2022. Avec l'aimable autorisation de la galerie Sit Down.

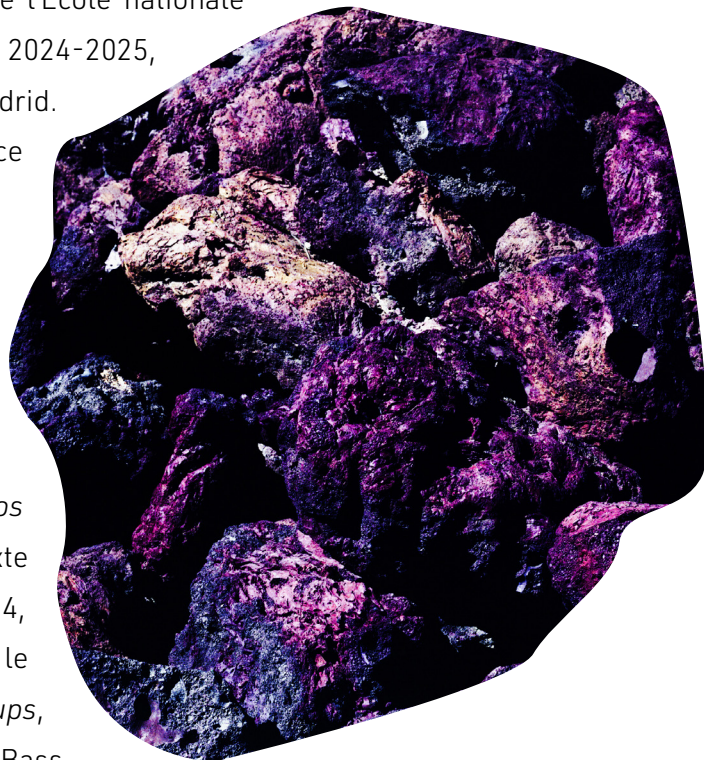


MARINE LANIER

ESPACE JÖRG BROCKEMANN

Née en 1981, Marine Lanier vit et travaille entre Crest et Lyon. Après des études de géographie, lettres et cinéma, elle sort diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles en 2007. En 2024-2025, elle est membre-artiste de la Casa Velasquez de Madrid. Aujourd'hui, elle est représentée par la galerie Espace Jörg Brockmann (Suisse).

Elle expose son travail en France et à l'étranger (États-Unis, Chine, Canada, Australie, Belgique, Suisse, Angleterre, Allemagne, Luxembourg, Espagne, Portugal, Italie). En 2016, elle publie une monographie de son travail aux éditions Poursuite, *Nos feux nous appartient*, accompagnée par un texte de l'écrivaine Emmanuelle Salasc-Pagano. En 2024, deux nouvelles monographies seront publiées chez le même éditeur, *Le Jardin d'Hannibal* et *Le Soleil des loups*, accompagnée par un texte de l'écrivain américain Rick Bass.



Ses œuvres font également parties de nombreuses collections et institutions publiques et privées (CNAP, Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac, BNF, Centre d'arts plastiques de Vénissieux, Artothèque de Grenoble, Fondation Louis Vuitton, Musée Nicéphore Niepce, L'Imagerie, Conservation du Patrimoine de la Drôme) et de collections privées (France, Belgique, Suisse, Pays-Bas, États-Unis, Canada, Chine, Albanie, Suède).

Parallèlement à son activité artistique, elle enseigne le cinéma sous la forme de séminaires articulés autour de la question de notre besoin d'appartenance à l'école Bloo de Lyon. Elle accompagne également des photographes dans un projet personnel sur le long cours par des suivis artistiques personnalisés et mène régulièrement des workshops de photographie autour de la question du récit (École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles, Ecole Bloo, L'Imagerie de Lannion, Musée Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône).

Ci-dessus : Marine Lanier, *Les pierres 01*, de la série *Le jardin d'Hannibal*, 2023. Grande commande photojournalisme. Avec l'aimable autorisation de l'Espace Jörg Brockmann.



Pour Polyptyque, elle présente son projet intitulé *Le Jardin d'Hannibal*. Situé dans le cadre des glaciers de la Meije, le jardin du Lautaret, perché à 2100 m, est le jardin d'altitude le plus haut d'Europe. Il représente un conservatoire unique de la diversité de la flore alpine, classé par continent, tel qu'on l'observe sur l'ensemble des hautes montagnes de la planète. J'y ai séjourné en compagnie de chercheurs. Le soir, on racontait parfois l'épopée d'Hannibal, qui, serait passé par le col au cours de sa traversée des Alpes. Les visions antiques de ce voyage se mêlaient aux plans films que je réalisais du jardin, une sorte de vision fantasmagorique et lunaire de notre futur. Hannibal, s'insurgeait contre la domination de Rome. Il m'est apparu que ce « jardin-laboratoire » était à l'image du combat d'Hannibal, un bastion de résistance de notre monde contemporain face au changement climatique. Au col du Lautaret on pratique une recherche pointue sur l'écosystème qui nous entoure. Comprendre comment celui-ci va se comporter au milieu de ce que l'on appelle les changements globaux. Dans ce cadre, est menée une expérience singulière appelée « alpage volant ». Ainsi, huit tonnes d'alpage sont transplantées par hélicoptère, en aval, pour étudier l'écart de trois degrés et son impact climatique sur les plantes ; la conclusion de l'expérience est attendue pour 2025. Les chercheurs pourront alors imaginer le nouveau paysage des Alpes – et par voie de conséquence, celui du reste du vivant.



ESPACE JÖRG BROCKMANN, GENÈVE (SUISSE)

Installé depuis 2010, l'espace Jörg Brockmann défend la photographie contemporaine à Genève. La galerie propose des expositions d'artistes comme Marine Lanier, Jonathan LLense, Cortis & Sonderegger, Vasantha Yoganathan ou Alisa Resnik. Les photographes suivis par la galerie construisent leurs productions autour d'expériences intimes ou sociales.

Ci-dessus : Marine Lanier, *Végétation 01*, de la série *Le jardin d'Hannibal*, 2023. Grande commande photojournalisme. Avec l'aimable autorisation de l'Espace Jörg Brockmann.



LÉA DESMOUSSEAUX

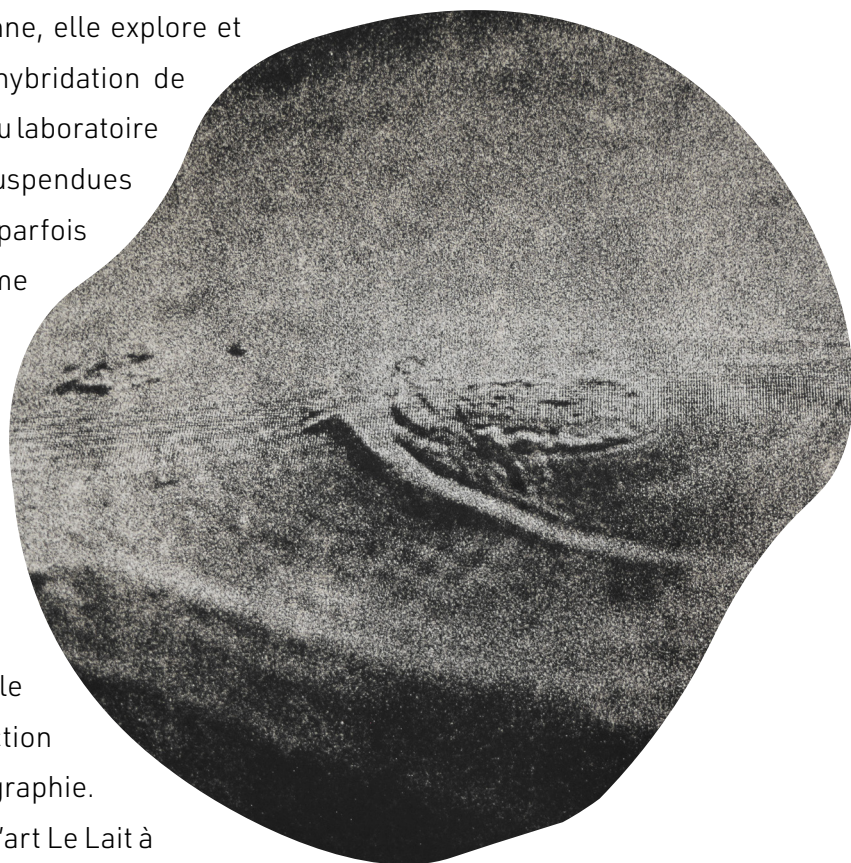
GALERIE ROBERT DANTEC

Née en 1995 à Cahors (France), Leah Desmousseaux vit et travaille à Escamps (Lot). Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes, dont elle sort félicitée en 2019 (DNSEP). Jeune photographe plasticienne, elle explore et expérimente la matérialité de l'image par l'hybridation de procédés analogiques et digitaux, la pratique du laboratoire et du tirage unique. Ses images semblent suspendues entre un monde ancien, poreux, rappelant parfois les chantiers archéologiques, et une forme de dématérialisation de la matière telles qu'en présentent l'imagerie scientifique contemporaine.

Son travail a reçu le 2e Prix Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour l'Art contemporain en 2019, et le Prix du jury du 10e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy en 2020. En 2021, elle se distingue en finale du Prix du tirage Collection Bachelot, CIP – Collège international de photographie.

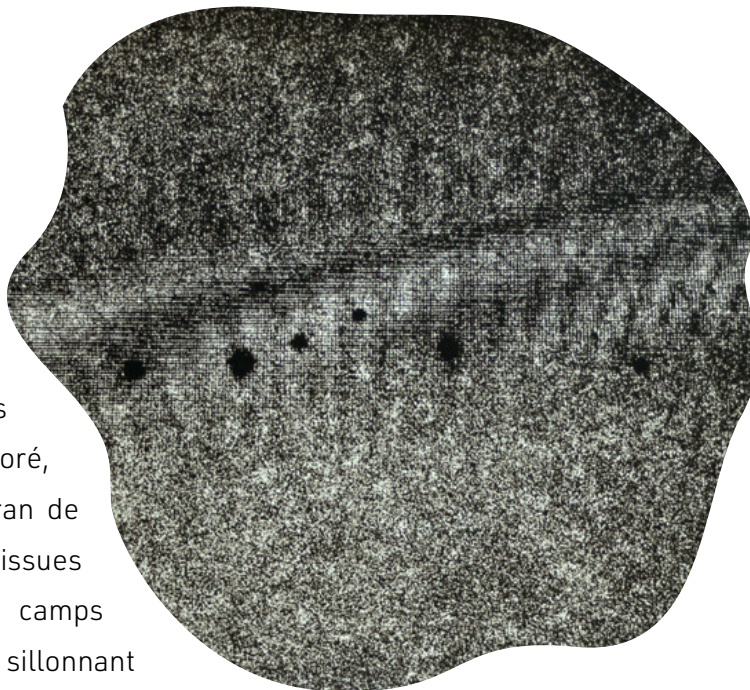
Suite à son exposition personnelle au Centre d'art Le Lait à Albi, trois de ses photographies de la série Khamseen entre dans la collection du FRAC Occitane Toulouse / Les abattoirs. Son travail est régulièrement exposé en France en institution, festival, foire... Depuis 2020, elle est représentée par la galerie Robert Dantec.

Pour Polyptyque, son travail issu de deux séries : «Khamseen!» et «!Shamal!» est présenté. Ces photographies donnent à survoler de déroutants paysages, des territoires qui portent en eux quelque chose d'insaisissable, de mouvant, d'informe. Déserts au seuil de l'abstraction, ils ne se laissent pas localiser et leur échelle spatiale y est trouble, à la fois immense et microscopique, tout comme leur échelle de temps et leur point de vue. Nous ne savons pas vraiment où nous nous situons. Pourtant, nous y reconnaissons des signes familiers, des vestiges, des traces ici et là. Derrière l'apparente immobilité de ces





sols, on peut percevoir des mouvements qui comme au ralenti agitent la peau de l'image. Leur matière semble animée, vivante, dotée de veines et de souffle. Pour réaliser ces photographies, Leah Desmousseaux a exploré, munie d'un appareil argentique derrière l'écran de son ordinateur, des clichés d'images aériennes issues d'archives scientifiques (vestiges nubiens, camps romains, tranchées d'entraînement de la WW1 sillonnant le désert d'Arabie...). En les faisant défiler, son macro 60 mm



collé à l'écran – paradoxal jeu entre proche et lointain – Leah Desmousseaux a capturé des fragments et répété cette action de faire une image d'une image plusieurs fois – jusqu'à éroder, déformer, crypter, saturer la matière. Tout en donnant corps à ces lieux virtuels, ils sont devenus semblables à la pierre – cet immémorial et passif témoin de notre passage sur Terre.

GALERIE ROBERT DANTEC, NANTES (FRANCE)

La Galerie Robet Dantec est une galerie d'art contemporain engagée auprès de la jeune création. Elle a été fondée en 2019 à Belfort par Catherine Robet, diplômée en arts plastiques / esthétique, qui en assure la direction artistique. En 2023, la Galerie s'installe à Nantes, près du Musée Dobrée et de la place Graslin. L'objectif de la galerie est de soutenir et d'accompagner le parcours professionnel des artistes qu'elle représente, mais également d'être un espace de rencontres et de dialogues autour de l'art. La programmation artistique annuelle permet de présenter de 6 à 8 expositions : solo show, expositions collectives, mais également des rencontres et des événements grand public. La galerie collabore régulièrement avec d'autres structures artistiques et culturelles dans une dynamique d'échange et de diffusion de l'art contemporain auprès du plus grand nombre.

Ci-dessus : Leah Demousseaux, *Shamal 03*, 2022. Avec l'aimable autorisation de la galerie Robert Dantec.



MARY SUE

THE MERCHANT HOUSE

Mary Sue , née en 1979 et aujourd'hui, utilise la couleur à des fins poignantes dans des performances rendues sous forme de vidéos, de photographies, d'objets d'art et de dessins. Sous son sobriquet adopté à l'ENSA de Dijon, elle a exposé en France, en Belgique et en Italie et a également participé à Art Basel, à la FIAC et à Art Brussels. La méthode de travail de Mary Sue, qui utilise les moyens numériques les plus avancés, consiste en une lecture critique de lieux et de situations réelles à travers le prisme de son alter ego caricatural.

Son travail a été exposé à la Collection Lambert (Avignon) en 2004 lors de l'exposition collective *A fripon fripon et demi*, à La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert (Paris) lors de l'exposition collective *Vraoum!* en 2009, au Samek Art Museum en Pennsylvanie (*Screen Time, exposition collective, 2022*). En 2023, les œuvres de Mary Sue ont été présentées dans le cadre son exposition personnelle ENTERTAINMENT à la galerie The Merchant House. La même année, son travail *Inaction Hero* a été montré dans le cadre de La Nuit de l'Instant organisée par le Centre Photographique Marseille.



Lors du salon Polyptyque, la galerie The Merchant House présente plusieurs projets de l'artiste, dont la vidéo d'une photo - performance, intitulée *Entertainment*. Dans ce travail comme à son habitude, l'artiste joue un personnage féministe dont elle a adopté le nom : une «Mary Sue sans défaut» qui, apparemment naïve, révèle inconsciemment les aspects les plus tragiques et les plus honteux de la vie.

Mary Sue part de sa propre vision du monde et brouille les pistes autant que faire se peut



pour gommer la distance entre l'artiste et son personnage. En utilisant la caméra, elle utilise sa propre image qu'elle déforme, par le jeu physiologique et par la distorsion qu'offre l'outil vidéo, pour faire éclore une créature que l'on apparente immédiatement aux mondes de la fiction (bandes dessinées, mangas, cartoons, etc). C'est le drogman, le truchement qui assure le transfert d'un registre à l'autre. Un relais toujours identifiable, mais suffisamment protéiforme pour évoluer au gré de ses humeurs, qui endosse le rôle transitoire entre l'espace privé et l'artefact.



THE MERCHANT HOUSE, AMSTERDAM (PAYS-BAS)

Ouverte depuis 2013, The Merchant House est une galerie installée sur le canal d'Amsterdam qui présente des projets d'art contemporain dont le commissariat est assuré par Marsha Plotnitsky, directrice artistique et fondatrice de la galerie. TMH a présenté des artistes internationaux et néerlandais, tels que John Coplans, André de Jong, Beppie Gielkens, Hilarius Hofstede, Craigie Horsfield, Amanda Means, Dennis Oppenheim, Henk Peeters, Pino Pinelli, Judit Reigl, Carolee Schneemann, Jan Schoonhoven, André Stempfel et Leo Vroegindewij, ainsi que de jeunes talents, dont Sylvie Bonnot, Kokou Ferdinand Makouvia, Mary Sue, Elsa Tomkowie.

Ci-dessus : Mary Sue, *Usual Tools #1*, 2017. Avec l'aimable autorisation de la galerie The Merchant House.



ANTHONY MOREL

GALERIE PARALLAX

Né en 1981 à Besançon (France), Anthony Morel combine sa pratique artistique avec l'enseignement et l'animation de workshops. Il développe depuis plusieurs années une pratique photographique expérimentale et écoresponsable qui met en question, aussi bien la chaîne de production de l'image que notre manière d'être au monde face aux enjeux environnementaux. Il fabrique son matériel de prise-de-vue et met au point des procédés de tirage inspirés des techniques préindustrielles du 19^e siècle dans lesquels il intègre des matériaux de paysage « prélevés sur ses territoires de prise-de-vue (tanin de plante, production de charbon, poudres de terre, de pierres, l'eau d'un cours d'eau pour le développement...). Il diffuse son travail en France et à l'international dans le cadre d'expositions personnelles, collectives et festivals.

Anthony Morel adopte une approche unique de la photographie, influencée par des préoccupations sociétales contemporaines. Il s'éloigne des méthodes conventionnelles en utilisant un procédé autarcique, où chaque étape, de la prise de vue à la restitution, implique récupération et adaptation. Il fabrique ses appareils de prise de vue à partir de ressources locales et transforme les matériaux du paysage en pigments pour révéler les images.

Il diffuse son travail en France et à l'international dans le cadre d'expositions personnelles, collectives et festivals. Il a été lauréat des Regards Croisés du festival PHOT'AIX en 2017 à Aix-en-Provence, Il a participé à la biennale internationale de Zheng Zhou en Chine (China International Photography Art Festival) en 2018. Il a participé aux festivals des Nuits de Pierrevert, à l'Emoi Photographique d'Angoulême, à



Ci-dessus : Anthony Morel, *Entre les mondes-Le Pont #07*, 2018. Avec l'aimable autorisation de la galerie Parallax.



Présence(s) Photographie à Montélimar, le Parcours de l'Art à Avignon... En 2022 il participe à la création d'un mapping monumental pour la biennale d'Art d'Aix-en-Provence avec un travail d'images à la chambre et des enregistrements sonores. Il est publié dans la très belle revue Halogénure N°07 en 2020 et dans la revue BOPPHOTO ANALOGIQUE #05 en 2021. Son travail est représenté par Florence Verrier à la Galerie Parallax (Aix-en-Provence



Son travail est représenté par Florence Verrier à la Galerie Parallax.

GALERIE PARALLAX, AIX-EN-PROVENCE (FRANCE)

Dédiée à la photographie contemporaine, la galerie PARALLAX propose de croiser des travaux d'artistes contemporains en s'appuyant sur une approche sensible et expérimentale de la photographie. Elle tire son nom de la parallaxe, cet effet d'optique résultant d'une observation sous deux angles différents. Ainsi à chaque exposition, la galerie PARALLAX propose de croiser les visions artistiques de deux photographes pour provoquer des changements de position du spectateur et permettre un nouveau regard sur ce qu'il perçoit. Bien que très attachée à son territoire, la galerie PARALLAX ne se limite pas à la France : en 2020, elle élargit son rayonnement à l'international en exposant à Séoul, invitée par la galerie coréenne Index Gallery.

Ci-dessus : Anthony Morel, *Hands #01*, 2018. Avec l'aimable autorisation de la galerie Parallax.



RUNE GUNERIUSSEN

GALERIE OLIVIER WALTMAN

Rune Guneriusen est né en 1977 à Kongsberg en Norvège. Il vit et travaille à Oslo. Depuis 2005, l'artiste norvégien explore la relation entre installation et photographie. Jouant sur le contraste entre un cadre naturel intact et l'accumulation d'objets manufacturés, il crée des scènes poétiques et éphémères, aux lumières douces et aux couleurs froides.

Pour chaque projet, Rune Guneriusen doit installer et orchestrer les acteurs de sa composition visuelle, créant pour un instant un monde onirique et enchanté, avant de figer le moment par l'acte photographique.

Ensuite, il démonte ses installations, faisant disparaître par là-même toute trace de son intervention. Ses oeuvres invitent le spectateur à contempler le résultat de l'interaction entre l'homme et la nature, comme un moyen métaphorique de refléter notre place dans le temps qui passe. Rune Guneriusen estime que l'art doit soulever des idées, des concepts et surtout ne pas laisser indifférent celui qui le regarde. Loin de vouloir dicter un moyen de comprendre son art, mais plutôt d'indiquer un chemin pour se plonger dans une dimension narrative.



L'écrivaine France Billand commente Rune Guneriusen photographie la matière poétique des paysages – leur transcendance intemporelle –, mais il l'inscrit dans l'aujourd'hui, au cœur d'un monde où nature et production industrielle se dévorent l'une l'autre. Ceux qui se sont attachés à ce thème en ont décliné la cocasserie, le dérisoire ou le désastre. Rune Guneriusen nous en dévoile la féerie. Au lieu de montrer des objets qui dénaturent les paysages sauvages, il les installe pour composer

Ci-dessus : Rune Guneriusen, *A statique dynamique force*, 2014. Avec l'aimable autorisation de la galerie Olivier Waltman..



une histoire fusionnelle. Au lieu d'accentuer l'écart entre deux univers pensés comme adverses, il célèbre leurs noces. Vieux abat-jour en guirlandes, ribambelle de lampes de bureau, globes terrestre électriques éclairent la somptueuse pérennité du monde végétal et minéral. Et plutôt que de le détruire, les livres arborisent un arbre. Homo sapiens, le destructeur est, en même temps, le poète d'une planète qu'il vénère.



GALERIE OLIVIER WALTMAN, PARIS (FRANCE)

Depuis 2006, la galerie Olivier Waltman représente un groupe d'artistes contemporains issus de différentes régions du monde, aussi bien émergents que confirmés. Actifs dans différents médias, les artistes de la galerie font l'objet d'expositions dans ses deux espaces parisiens (Saint-Germain-des-Prés et Le Marais). La galerie participe également à de nombreuses foires internationales d'art contemporain et a développé une activité d'édition, avec la publication de catalogues d'exposition et monographies d'artistes.

Elle est membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art et du comité d'organisation du Paris Gallery Weekend. Olivier Waltman est également membre du conseil d'administration des Amis de la Maison Européenne de la Photographie (MEP).

Ci-dessus : Rune Guneriussen, Il cuervo surla ulle pianure. Avec l'aimable autorisation de la galerie Olivier Waltman..



CLARA CHINCHIN

GALERIE XII

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et d'une Maîtrise en Lettres, arts, pensée contemporaine, **Clara Chichin** développe une poétique photographique et introspective du quotidien ou de l'errance. Son travail est marqué par la rencontre empathique avec l'Autre - les gens et les lieux- et est intimement liée à la littérature et au livre. Elle assemble les fragments dans un système d'équivalence, compose peu à peu un ensemble avec des répétitions, des échos, tel un poème. Ses photographies, sensorielles et émotives, ouvrent à la perception de l'invisible.

Plus récemment son travail explore la relation au monde vivant, des liens sensibles que l'on tisse ou retisse avec la nature ; il interroge également le paysage et sa représentation. Dans une dérive intime et paysagère, elle questionne la notion de paysage avec une palette chromatique inventant un territoire imaginaire. Les déambulations, la marche, la promenade sont les moyens qu'elle emprunte pour tisser des affinités, effectuer une rencontre paysagère dans laquelle elle puise son inspiration.



Ses oeuvres figurent dans différentes collections : Neufllize OBC, Fonds photographique contemporain de Deauville, Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint Denis, Artothèque Le Champ des Impossibles, Fond photographique de la Villa Pérochon - Centre d'Art Contemporain Photographique , la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, le Département des Estampes de la BNF.

Ci-dessus : Clara Chichin et Sabatina Leccia, *Le bruissement entre les murs 01*, 2022-2024.
Avec l'aimable autorisation de la galerie XII.



SABATINA LECCIA

GALERIE XII

Sabatina Leccia est une artiste originaire de Corse, elle vit et travaille à Montreuil. Diplômée d'une Licence d'Histoire et Archéologie (Paris I Panthéon Sorbonne) et d'un Master Textile Futures (Central Saint Martins College of Art and Design School, Londres), elle commence sa carrière comme brodeuse de Haute Couture. En 2019, elle est appelée par la maison Patou pour broder le costume de l'académicienne Barbara Cassin.

Aujourd'hui, elle utilise différents médiums pour déployer son univers poétique et onirique. Son travail évoque des paysages intérieurs qu'elle construit dans la lenteur du geste. Issue de l'univers de la broderie, elle s'empare de son aiguille de brodeuse pour percer le papier de ses dessins ou de ses photos pour sublimer des détails et créer des images fragiles et sensibles. Dans ses photographies qui sont le prolongement de ses dessins, Sabatina retravaille la couleur et la matière tel un dessin, pour s'emparer du réel, le transformer et nous faire basculer vers un ailleurs. Depuis 2022, elle poursuit une collaboration avec la photographe Clara Chichin. Leur projet « Le bruissement entre les murs » a été récompensé par le Prix Transverse en novembre 2022 et a reçu le soutien de la DRAC île-de-France 2023. Leur projet sera publié aux éditions soleil/sun en novembre 2024.



GALERIE XII, PARIS (FRANCE)

La Galerie XII est fondée en 2007 par Valérie-Anne Giscard d'Estaing. Initialement dédiée à la photographie narrative contemporaine, elle s'ouvre depuis peu et en parallèle à une photographie plus plasticienne. Les artistes émergents et établis avec lesquels elle collabore par des expositions dans ses murs ou lors de foires explorent l'étendue des possibilités du médium photographique. Des écritures singulières et protéiformes dans lesquelles la photographie dialogue avec la peinture, le dessin, le collage, la broderie, le tissage, les arts textiles, la sculpture ou la vidéo pour redéfinir la notion d'image.

Ci-dessus : Clara Chichin et Sabatina Leccia, *Le bruissement entre les murs 08*, 2022-2024.
Avec l'aimable autorisation de la galerie XII.



PRIX POLYPTYQUE

Dix-sept artistes sélectionné·es seront présenté·es, onze pour le prix de la photographie Polyptyque 2024 et six autres pour le prix du Livre d'artiste Polyptyque 2024 :

› Sélectionné·es pour le Prix Photographie
Polyptyque 2024

Driss Aroussi
Marion Ellena
Clémence Elman
Amandine Freyd
Kmar Douagi
Marie Hervé & Elsa Martinez
Philippe Munda
Orianne Ciantar Olive
Mezli Vega Osorno
Eleonora Paciullo

› Sélectionné·es pour le Prix Livre
d'artiste Polyptyque 2024

Juan Manuel Abellán
Guénaëlle de Carbonnières
Pierre-Marie Drapeau-Martin
Lise Dua
Elie Monferier
Lia Pradal



Ci-dessus : Pierre-Marie Drapeau-Martin, *extrait de l'Envers l'Envol*, 2021.

Quatre d'entre elles et eux seront désigné·es pour le prix Polyptyque par un jury de renommée internationale composé de :

Pascal Beusse, responsable des collections photographiques du CNAP, **Françoise Bornstein**, directrice de la galerie Sit Down (Paris), **Florence Bourgeois**, directrice Paris Photo (Paris), **Jörg Brockmann**, directeur de l'Espace Jörg Brockmann (Genève), **Caroline Stein**, responsable du mécénat et conservatrice de la collection de la banque Neuflyze OBC, **Arina Essipowitsch**, artiste lauréate des Prix Polyptyque en 2021, **Didier Wèbre**, Président de la Digitale Zone et membre de Mécènes du Sud.



AMANDINE FREYD

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Née en 1985 à Montélimar, Amandine Freyd est une photographe qui regarde la matière sensible à l'état brut, jouant avec et contre les appareils. Dans sa pratique, elle mêle techniques conventionnelles et alternatives, par contact, sans appareillage, la matière et la chimie réagissant directement avec l'énergie solaire. L'artiste est collectionneuse et s'intéresse aux gestes et aux phénomènes culturels captés par les albums de famille, tout comme à l'iconographie des livres scientifiques.

Sa démarche artistique est instinctive et romantique. Elle tourne autour de plusieurs axes : la photographie instantanée avec des natures mortes, des paysages et les autres ; la collecte : elle accumule et collectionne toute sorte de choses sous la forme d'image ou d'objet ; une interrogation et fascination pour les images d'encyclopédie d'histoire naturel qu'elle garde et modifie ; et l'exploration des procédés anciens de l'écriture de la lumière. Ses photographies se situent entre l'album de famille, le carnet de correspondance et l'herbier.

Amandine Freyd explore différentes façons de créer des images sans appareil grâce à la photographie mécanique comme le cyanotype ou le lumen print.



Ci-dessus : Amandine Freyd, *Le nombril du monde - Attrape soleil (chapitre 2)*, 2024.



CLÉMENCE ELMAN

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Clémence Elman étudie les sciences politiques à l'IEP de Toulouse, puis intègre l'École nationale supérieure de la photographie, à Arles, dont elle sort diplômée en 2020. Dans sa pratique, le personnel se lie au politique. En croisant sociologie et culture populaire, elle crée des univers visuels décalés sous la forme de documentaires-fictions.

Son projet *If I can make it here, I can make it anywhere, that's what they say* part d'une confusion naïve et volontaire entre la ville de Niort et celle de New York, où elle cherche des traces de la mégapole américaine. En mêlant fantasmes personnels et clichés collectifs sur la culture américaine, elle vient les ancrer sur le territoire des Deux-Sèvres. Le projet propose un ensemble narratif dans lequel texte et image - glanés sur Wikipedia ou fabriqués - sont mis en relation et questionnent l'image documentaire comme un concept fluctuant et évolutif en fonction du contexte dans lequel elle se déplace. Actualiser sans cesse la notion d'image documentaire aux vues des débats contemporains et mêler fiction et imaginaire est ici un moyen de nourrir des réflexions sur la manière dont le réel est représenté et perçu aujourd'hui et comment le photographe peut, à la fois, documenter et documenter comment documenter, offrant ainsi toujours différents niveaux de lecture.



Ci-dessus : Clémence Elman, *La statue de la liberté attendant*, (série *If I can make it here, I can make it anywhere, that's what they say*), 2022.



DRISS AROUSSI

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Né en 1979 au Maroc, Driss Aroussi vit et travaille à Marseille, en France. Son travail artistique est polysémique, empruntant plusieurs axes de recherche, naviguant entre expérimentation et forme documentaire. Driss Aroussi utilise dans sa pratique ce qui permet de reproduire la réalité comme la photographie, de la saisir comme la vidéo. Ces dernières années, il a photographié des chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets et les lieux. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réalité.



Le travail artistique ici, se construit autour de la fragilité des équilibres éphémères et de la figure humaine.

Le chantier de construction est un lieu de travail et de vie sociale et, un espace-temps presque insaisissable, qui n'a que pour finalité l'édifice terminé. Prélevant des portions du réel, des images émergent de ces chantiers tels des petits poèmes muets.

Ci-dessus : Driss Aroussi, *Sans Titre* (série *En chantier*), 2020.



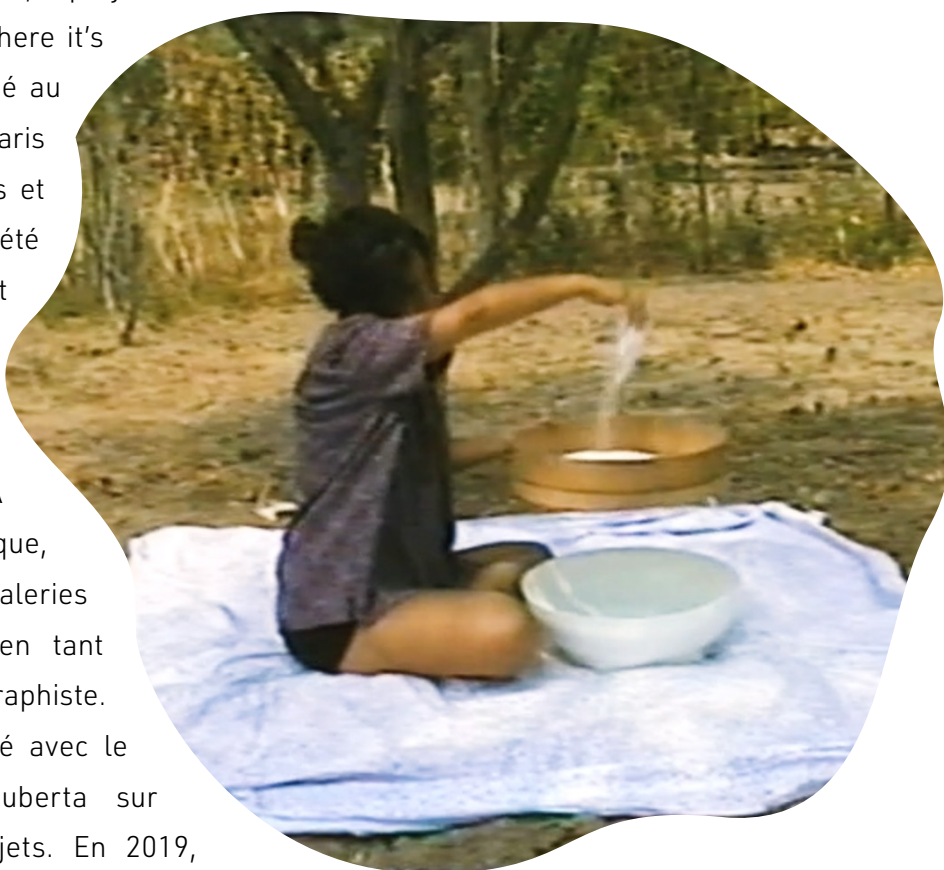
ELEONORA PACIULLO

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Née en 1993 à Turin (Italie), Eleonora Paciullo vit et travaille à Nice. Elle est photographe, conceptrice de livres et Photo Editor du magazine *The Light Observer*. Sa pratique artistique se concentre sur des installations qui combinent la photographie, la vidéo-performance et la sculpture, explorant la manière dont les récits individuels et la mémoire collective évoluent et s'entremêlent au fil du temps.

Son dernier projet, "Theophanies", a été sélectionné et exposé lors de la 10e édition du prix Ghirri, à Reggio Emilia. En 2022, elle a été nominée pour la résidence COTM AlUla et le projet "Almar'a" réalisé pendant la résidence a été exposé à COTM 2022. En 2021, le projet "Do

you want to go and live where it's always sunny" a été exposé au festival Circulation(s) à Paris et a été publié dans *6mois* et *Dype OFF*. Son travail a été publié sur divers sites web et publications, notamment *Dype Publiship*, *Lezioni di Fotografia - Corriere della Sera*, *Ph Museum*. A côté de sa pratique artistique, elle travaille pour des galeries d'art et des magazines en tant que photographe et graphiste. Elle a également collaboré avec le photographe Joan Fontcuberta sur un large éventail de projets. En 2019, elle a cofondé la maison d'édition *Éditions de l'Observateur* avec le designer français Hugo Berger.



Ci-dessus : Eleonora Paciullo, *Teofanie*, 2021-2024.



KMAR DOUAGI

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Kmar Douagi est une artiste photographe et cofondatrice du collectif *Uncivilized Collective*, résidant à Marseille. Diplômée en design produit spécialisé dans la mode à Tunis et en scénographie de l'EFET Studio Créa Paris. Ses travaux photographiques et artistiques engagent l'intime et le politique. Elle utilise une contre-esthétique pour remettre en question les normes sociales restrictives et exprimer sa propre dualité intérieure, son travail est à la fois politique, documentaire et autobiographique.

Sa série intitulée «La chair et la pierre» se déploie comme une recherche visuelle continue inspirée par l'essai éponyme de Richard Sennett, qui dévoile l'histoire de la ville à travers le prisme des expériences corporelles. Voyageant de Marseille à Paris, ce projet photographique plonge au cœur des manifestations tangibles de la vie en milieu urbain, capturant non seulement ce que nous voyons et entendons, mais également ce que nous ressentons, mangeons, portons, comment nous nous déplaçons, nous lavons et aimons. Le récit se tisse simultanément avec mes propres expériences en tant qu'individu issu de l'immigration, occupant des métiers "en tension" à la fois en cuisine et en tant qu'auxiliaire de vie. Cette dualité de perspectives offre une réflexion approfondie sur l'impact délétère du capitalisme sur les corps



Ci-dessus : Kmar Douagi, *Sans titre 03 (La chair et la pierre)*, 2023.



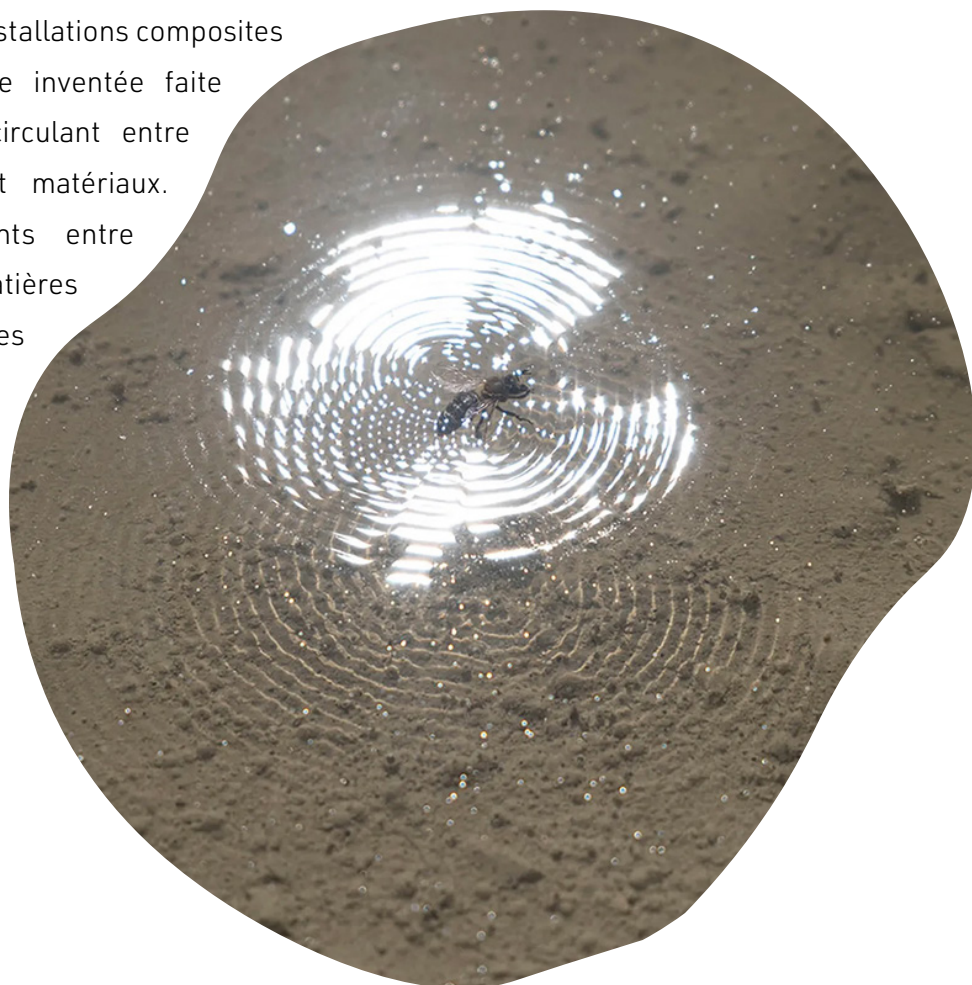
MARIE HERVÉ ET ELSA MARTINEZ

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Marie Hervé et Elsa Martinez travaillent en duo depuis 2020. Leur recherche documente l'effritement des anciens modèles et mythes occidentaux, prenant la question des espaces dits marginaux et des strates de constructions historiques comme zones liminales.

De la Sicile à la Grèce, du sud de la France au Moyen-Orient, leur travail s'est d'abord construit sur une trajectoire en Méditerranée, pensant l'image comme obscur outil de mémoire entre vrai et faux, mirages et spectres.

Par des procédés allant de l'impression à la construction de formes en volume, leurs installations composites évoluent en une géographie inventée faite d'accidents et d'errances, circulant entre éléments visuels, textes et matériaux. Pensant des environnements entre originaux et reproductions, matières brutes et représentations, les limites entre ruine, archive et réécriture éclatent dans la décomposition de l'image et ses dégradations successives.



Ci-dessus : Marie Hervé et Elsa Martinez, *Pharmakon*, Nice, 2023.
Série *The new world struggles to be born*, 2021-2024.



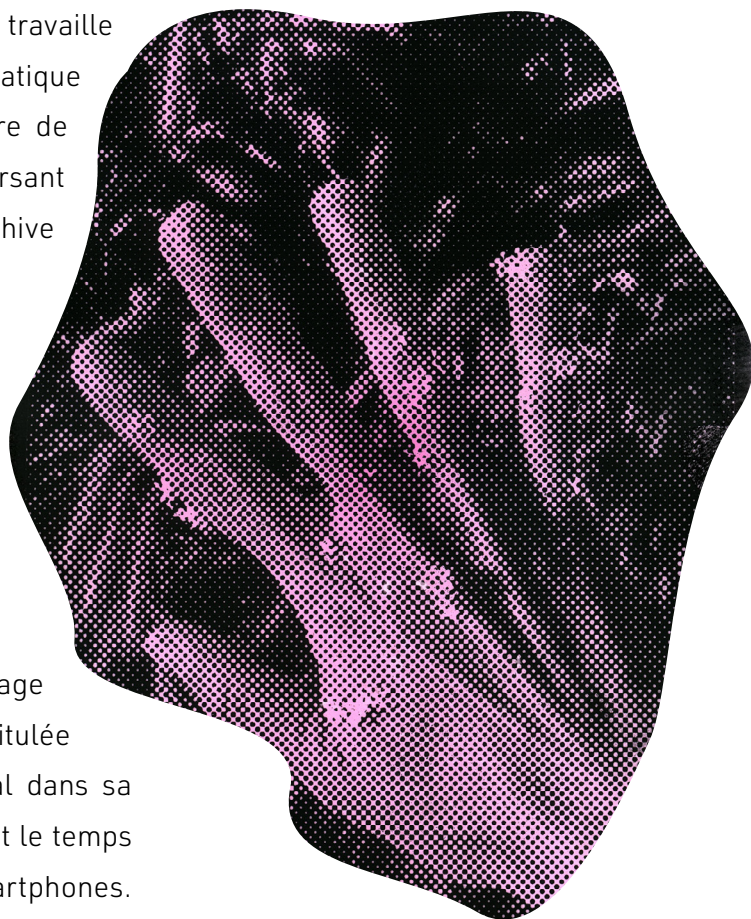
MARION ELLENA

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Née au Venezuela en 1992, Marion Ellena a développé sa pratique au sein de l'école d'art bruxelloise La Cambre, ainsi qu'aux Arts Décoratifs de Paris. Elle vit et travaille actuellement à Marseille. Elle mène une pratique expérimentale s'attachant principalement à faire de son sujet le médium photographique tout en traversant la plasticité de la mémoire et la notion d'archive comme champ de réflexion.

Lauréate de la 8^{me} édition de la Résidence 1+2, sa pratique tend à s'ouvrir aujourd'hui vers l'installation en invitant le son et la vidéo pour convoquer l'expérience de la construction de soi et de l'intime.

Pour Polyptyque, l'artiste propose un accrochage de quatre grands formats extraits de sa série intitulée *Scrolling*, qui utilise un processus expérimental dans sa pratique photographique et explore la façon dont le temps est encapsulé dans les appareils que sont nos smartphones. L'artiste joue avec la promesse de leur stockage infini en les soumettant à diverses altérations, amplifiant ainsi la dimension éthérée de l'intimité et leur capacité à hanter le présent. Les photographies, prises avec un smartphone, sont transférées d'abord sur ordinateur puis rephotographiées avec une pellicule photosensible noir et blanc, ou imprimées sur du papier transparent pour être en contact avec du papier photosensible, tel un photogramme. Une fois les images tirées en noir et blanc, je les laisse baigner dans plusieurs bains chimiques jusqu'à l'altération du papier et de son émulsion.



Ci-dessus : Marion Ellena, *Scrolling (main et sureau)*, 2023.



MEZLI VEGA OSORNO

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Mezli Vega Osorno est une artiste/chercheuse mexicaine et française. Elle obtient son doctorat spécialité photographie de l'ENSP et d'Aix-Marseille Université en 2020. Dans son travail, elle développe les relations entre les enjeux socio-économiques et la construction des représentations paysagères et corporelles avec une perspective décoloniale.

Son travail *Corps/territoires* est conçu comme une série d'images traitant poétiquement de l'apprentissage des plantes à travers les actes de soin. À travers un regard féministe, elle souhaite interroger cette double fonction que l'on attribue à la nature depuis des millénaires, celle de nous nourrir et de nous soigner.

Qu'est-ce que le corps laisse entrevoir en tant que carapace, quels rituels de protection sont mis en avant? Comment sortir des clichés dans la représentation des corps, portés par une histoire de dominant-dominé? Vega Osorno réalise des photographies avec des personnes de son entourage et par l'acte photographique elle tend à mettre en image des rituels qui reconfigurent les liens qui les unissent. Pour elle, ce sont les photographies qui composent une série, et leurs titres, qui font advenir la guérison en nommant le mal, en l'élaborant, et le faisant image, à la manière des actes de psychomagie guérissante de Jodorowsky.



Ci-dessus : Mezli Vega Osorno, *Capucines pour le mal d'amour* (série *Corps/Territoires*), 2024.



ORIANNE CIANTAR OLIVE

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Artiste franco-suisse, Oriane Ciantar Olive vit et travaille à Marseille. Sa démarche est protéiforme, ancrée dans la transdisciplinarité. Intéressée par les champs de l'humanité, elle observe le recommencement perpétuel des événements et les points de bascule qui les provoquent, ceux-là même qui viennent altérer le cours des trajectoires individuelles ou collectives. Ancrée dans le présent, de la remise en perspective des mouvements de l'histoire à la mise en abîme de l'actualité, elle propose des visions et des interprétations des événements passés et à venir. Par le principe élémentaire du retournement qui s'est imposé comme une marque de fabrique, elle entreprend de faire tourner les points de vue, le cours des choses, tourner le monde, tourner ses propres pellicules, en engageant le public dans ce mouvement.

Dernièrement, son travail a pris place au Centre Pompidou, au Bal, à Photo Saint-Germain, et elle a récemment été lauréate de la bourse du CNAP, des Filles De La Photo et de la grande résidence de l'Abbaye de Clairvaux. *Les héros meurent parce que le monde tourne*, proposition extraite de mon essai *Les Ruines Circulaires*, prend place au cœur de la guerre qui se joue au Sud-Liban en se soumettant aux lois de la politique, du hasard et des accidents poétiques. Inversement des noms, identités fictives, pellicules renversées, tirages solarisés, sont éprouvés pour laisser apparaître une autre part de l'histoire. Ce corpus constitue une approche sensible du désastre à l'œuvre.



Ci-dessus : Oriane Ciantar Olive, *Le Souffle*
(série *Les Ruines Circulaires*), 2023.



PHILIPPE MUNDA

PRIX POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIE

Photographe, artiste et éditeur de projets, Philippe Munda vit et travaille à Marseille. Installé dans un appartement de l'avenue du Prado à Marseille, il y a mis en place une initiative créative appelée Salon du Salon, un lieu où les artistes et les résidents travaillent sur des projets d'exposition et des publications, sur papier et sur le web.

Philippe Munda a auparavant travaillé avec le monde de la mode. En tant que photographe, il évolue au rythme des défilés et autres séances photos, acteur d'une faune exubérante. Il affirme travailler « à partir de la vie », avec des mises en scène où l'agencement strict de l'espace souligne l'adhésion des sujets à l'environnement, ainsi que des corps au mobilier, révélant l'intérêt du photographe pour le style.

« Il y a une façon particulière chez Philippe Munda de se laisser conduire par les coïncidences qui est inéluctablement liée au désir. Mais plutôt que linéaire, ce désir rentre dans un jeu d'échos avec son propre travail ou celui d'autres artistes, laissant les hypothèses en ouvert et faisant de l'hésitation un art qui suspend sa vie et son regard sur le monde. » Pedro Morais (Critique d'art et commissaire d'exposition).



Ci-dessus : Philippe Munda, *Vague, Catalans, Marseille* (série *Écrans*), 2020.

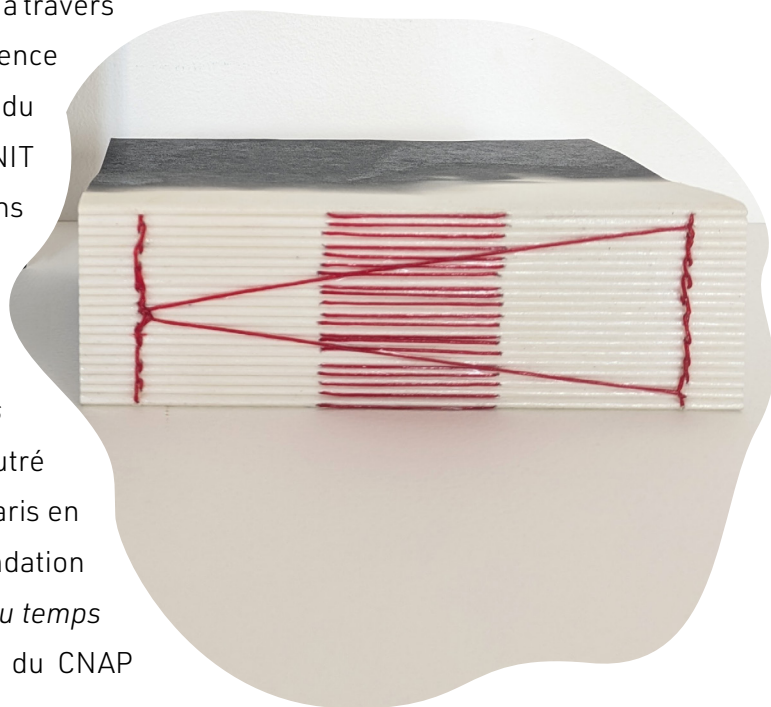


GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Née en 1986 à Paris (France), Guénaëlle de Carbonnières vit et travaille à Mâcon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne et d'un DNSEP de l'ENSBA de Lyon en 2023. Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et d'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions... réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilités qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, la reconnaissance du travail de Guénaëlle de Carbonnières s'accélère ces dernières années à travers de nombreuses résidences d'artistes - résidence au Musée des Arts décoratifs à Paris en 2025, du Centre d'art de Vénissieux en 2024, du GRRRANIT scène nationale de Belfort et du CAP de Saint-Fons en 2023. Également par un programme soutenu d'expositions collectives et personnelles dont *Les mondes réversibles* au Centre d'art contemporain l'Attrape-Couleurs à Lyon, *Sous la roche, les étoiles*, Maison du Grand Site à Solutré et *Les marées de pierre* à la Galerie Binome à Paris en 2023, ou *Palimpsestes - Rêver la ville* à la Fondation Renaud à Lyon et *Au creux des pierres, les plis du temps* à la Galerie Françoise Besson avec le soutien du CNAP en 2022. Objets de publications régulières, ses oeuvres ont récemment rejoint plusieurs collections ciblées sur le médium photographique. À Paris Photo, en novembre 2024, la Galerie Binome consacre un focus à *Empreintes mobiles*, série de photogrammes d'actualité développée depuis 2014.

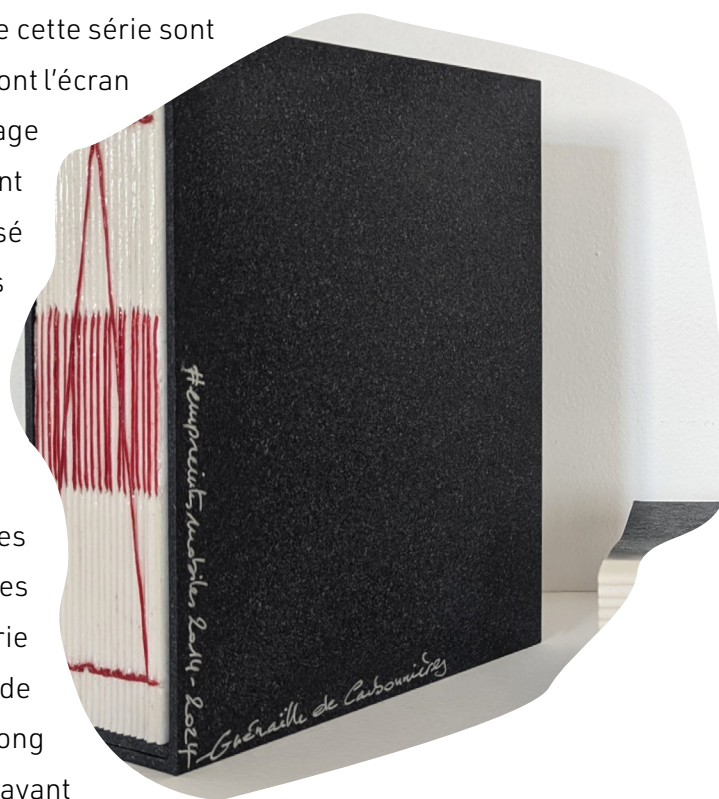


Ci-dessus : Guénaëlle de Carbonnières, *Empreintes Mobiles*, 2024.



À propos d'*Empreintes mobiles*

Les supports photosensibles se font le lieu d'une perfusion : celle d'images numériques, transfusées par contact dans la matière argentique. En effet, les tirages de cette série sont de simples photogrammes de téléphone dont l'écran allumé présente à chaque fois une image tirée d'Instagram. Prélevées principalement sur ce réseau social qui a été pensé spécifiquement pour le partage d'images via les smartphones, les images d'origine sont des vues de manifestations indexées par des hashtags liés à une actualité brûlante. Collecte de photographies partagées à travers le temps dont elles se font les témoins, les dizaines d'images produites dans le cadre de cette série proviennent de mouvements populaires de plusieurs pays (Tunisie, Syrie, Algérie, Hong Kong, Etats-Unis, France, Algérie...) ayant eu lieu à partir des années 2010 : des Printemps arabes au mouvement des gilets jaunes, cette série ouverte opère une sorte de recensement de ces mouvements contestataires qui rythment régulièrement l'actualité. Le titre de la série *Empreintes mobiles* évoque le flux incessant de ces photographies virales qui animent la toile et voyagent par ce canal d'un bout à l'autre du monde : prenant le relais de Facebook, Instagram marque dès 2012 un tournant dans la documentation des protestations populaires : les prises de vues instantanées via le smartphone étant directement postées sur cette application par les acteurs de ces manifestations, ces derniers deviennent en quelque sorte journalistes de leur propre mouvement. La place est laissée au direct : les faits sont immédiatement montrés, relayés, véhiculés par des éléments visuels, pour être mis sur la place publique et, pour certains, récupérés par des médias plus journalistiques.



Ci-dessus : Guénaëlle de Carbonnières, *Empreintes Mobiles*, 2024.



PIERRE-MARIE DRAPEAU-MARTIN

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Après des années de formation au chant lyrique, constituant le noyau de son enfance et de son adolescence, caractérisées également par un esprit nomade, Pierre-Marie Drapeau- Martin (né·e en 1991 à Paris) utilise les appareils d'enregistrement comme guide, compagnon de voyage et chambre à soi portable.

En 2015, il est diplômé·e de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Depuis, ses vidéos ont été projetées par le Cinéma du Solstice dans la galerie Glassbox ainsi qu'à la plage de Fermanville, avec le soutien du Frac Normandie. Il a également exposé ses photographies dans des expositions collectives à la galerie Agnès B., au FRAC PACA, aux États-Unis à la galerie Washer Dryer Project, ainsi qu'à la galerie de Jeune Création. En 2018, il expose ses oeuvres au Palais des Beaux-Arts de Paris pour la 68e édition de Jeune Création, où il reçoit le prix No Mad Galerie et le prix Aponia. Ce prix lui a donné l'opportunité de présenter sa première exposition personnelle *Still life / Life style* au centre d'art contemporain Aponia et de publier sa première monographie. Il participera en 2020 à cinq expositions, qui mettent son travail en perspective avec d'autres. La même année, il effectue une résidence à l'artist.run.space In.plano où il commence à développer de nouvelles oeuvres plus autobiographiques où l'image devient un matériau de travail en volumes. S'en suit une exposition personnelle en juin 2021 Primaire. Il poursuit actuellement ses recherches pluridisciplinaires grâce à la bourse Traversées décernées par les réseaux du FRAAP, CIPAC et Diagonal et part en résidence à La Chapelle St Antoine en 2022.



Ci-dessus : Pierre-Marie Drapeau-Martin, extrait de *l'Envers l'Envol*, 2021.



À propos de *l'Envers, L'envol*

«Les photographies de *L'envers, L'envol* se développent par associations libres, système d'échos, voire en écosystème. Elles sont le fruit de voyages, lointains et intérieurs, de ma fenêtre ou de l'autre côté de l'océan. En recto verso, en transparence, faces et façades laissent entrevoir leur envers. Le déploiement des séquences montre la versatilité des êtres et des situations, l'impermanence comme secret commun. Abaissé, accroupi, à genoux, à terre, j'ai cherché pour photographier un point de vue bas, comme de celui qui prie, de l'enfant, de celui qui, en somme, veut grandir et peut-être bien s'envoler. J'ai retrouvé la coexistence des hommes, des animaux, des végétaux, tous coulés dans un même grand bain - des genres, des classes et des âges, tous égaux face à la nuit qui met à nu.» Pierre-Marie Drapeau-Martin.



Ci-dessus : Pierre-Marie Drapeau-Martin, extrait de *l'Envers l'Envol*, 2021.



ELIE MONFERIER

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Artiste visuel, Elie Monferier s'intéresse à l'image pour sa capacité à produire sans cesse du récit, à générer de la rupture dans l'ordre fonctionnel du monde et à sonder le mouvant, le dynamique, le sensible par lesquels la pensée se constitue et circule. Ses recherches gravitent en particulier autour de la mémoire, qu'elle soit affective ou pulsionnelle, sociale ou territoriale, et de ses effets. Créateur de livres d'artiste, il voit dans ce médium la possibilité sans cesse renouvelée de questionner notre manière de nous déplacer au sein des images et de penser avec elles. Son premier livre, *Sang Noir*, livre d'artiste relié à la main, a été élu « Meilleur livre de photographie de l'année 2020 » à Photo ESPAÑA dans la catégorie autoédité.

À propos de *Journal des Mines*

Journal des Mines est un travail photographique sur l'empreinte historique, sociale et environnementale de l'activité minière en Ariège.

Dans un territoire menacé par l'oubli, Elie Monferier interroge la disparition progressive des traces matérielles, des archives et des témoignages par lesquels la mémoire se constitue et circule. En se confrontant à des sites miniers rendus inaccessibles par la mutation des paysages, les conditions météorologiques, l'altitude ou encore l'érosion, il sonde comment les différentes strates de la mémoire agissent sur ce que l'on peut ou ne peut pas voir, et comment ce qui demeure caché hante une approche photographique sans cesse renvoyée à la notion de perte. Dans les Pyrénées, depuis l'antiquité romaine jusqu'à la fin des années 1980, l'Ariège a été un haut lieu d'extraction minière. De nombreux filons sillonnent le territoire : argent, plomb, zinc, phosphate,



Ci-dessus et ci-contre : Elie Monferier, *Journal des Mines*, 2023.



fer, tungstène. Avec la révolution industrielle, plusieurs concessions minières importantes se développent. Deux sites remarquables en particulier voient le jour : la mine de Bentailou, à 2000 mètres d'altitude, et la mine de Bulard, la plus haute mine d'Europe, vertigineusement nichée à 2700 mètres d'altitude. L'accès à cette dernière est tellement dangereux qu'on la surnomme la mangeuse d'hommes. De ce passé minier, il ne reste pas grand-chose. Quelques vestiges que l'on peut découvrir au détour d'un chemin, de baraquements effondrés, de rares panneaux explicatifs, des rails et des chariots brisés, de la forêt par-dessus. Les mines sont aujourd'hui condamnées par mesure de sécurité. Quand la nature n'a pas repris ses droits, au mieux trouve-t-on sur place une lourde grille, une plaque commémorative et des éboulis à côté. Au-delà d'un documentaire sur une activité humaine circonstanciée à un territoire, Journal des Mines est une réflexion critique sur ce qu'implique la création d'un paysage : comment ce qui disparaît dialogue avec le visible ?





JUAN MANUEL ABELLÁN

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Né à Murcie, Espagne, en 1981, Juan Manuel Abellán habite et travaille à Paris. Après avoir fait un Master 2 en communication à l'Université San Antonio de Murcie et des études supérieures en photographie à l'Escola Superior d'Imatge i Dysseni (IDEP) à Barcelone, il obtient son Master 2 en Photographie et art contemporain de l'Université Paris 8. Depuis 2009, il consacre une partie de son temps à l'enseignement, en tant qu'artiste intervenant et formateur en collaboration avec différentes institutions. Il est aussi un membre actif du collectif photographique Diaph8.

Son travail relève d'une recherche à la frontière entre le réel et la fiction, entre image documentaire et image performée qui lui permet d'interroger le statut de la photographie comme medium non mimétique et sa capacité à dire du vivant. Il s'intéresse particulièrement à la façon dont la photographie a été utilisée pour aborder les notions de geste, mémoire et espace, ainsi qu'à la porosité entre le medium de la photographie et celui de la danse et la performance.

Son travail a été montré dans le circuit artistique espagnol en lien avec le Centre Párraga d'art contemporain, le Centre culturel Puertas de Castilla ainsi qu'en France. Il a notamment exposé dans le cadre du Festival Circulation(s) en 2017 ; lors de l'exposition "Faces" au Centre Pompidou à Paris, en 2006, à la galerie Monod (2015), Paris, et au Centre Párraga d'art contemporain en Espagne (2018). Ses images figurent également dans les publications The Untitled Magazine (USA), Nippon Camera (Japon), Artez (Espagne), Danser (France), Dans (Pays Bas), La Verdad (Espagne), La Opinion (Espagne), New York Style (New York), Festival Circulation(s), Faces Colors Notebook (Italie) et Europe Direct : un dialogue entre cultures.



Ci-dessus et ci-contre : Juan Manuel Abellán, *Le Souffle*, 2022.



À propos de son livre *Le Souffle*

«En danse comme en photographie, matérialiser le souffle est un moyen nonmimétique de représenter le «vivant». D'un côté, un dispositif de projection pour réactiver les images de ma mère issues de l'album de famille sur mon corps-écran en mouvement. D'un autre, des images de ses vêtements-reliques animés par mon geste. Un électrocardiogramme de ma mère fait le lien entre les parties. J'ai tenté de jouer avec les temporalités et l'absence-présence dans une mise en forme chorégraphique, car le médium de la photographie, mis en écho avec la danse, interrogent la mémoire et se servent du souffle pour dire le vivant.»

Juan Manuel Abellàn.





LISE DUA

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Lise Dua, née en 1989 à Chambéry, est diplômée d'une licence en Arts Plastiques en 2010 et de l'École de la Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2013. Elle s'intéresse à ce qui fait famille, à la petite échelle des humains, comme à la grande échelle des vivants. C'est souvent sur des détails, photographiés ou prélevés dans des images d'archives, qu'elle attire notre attention et tente de faire lumière. Le travail de Lise Dua se déploie sur une temporalité longue, et c'est par l'association d'images que son discours se construit. Souvent présentées sous la forme de livres, ses images prennent vie, au rythme de répétitions et des mises en perspectives.

Son travail a bénéficié d'une exposition personnelle à La Conserverie, un lieu d'archives (Metz), à la galerie Domus de l'université Lyon 1, au Bleu du Ciel et a été exposé lors d'expositions collectives à la Galerie des Filles du Calvaire (Paris), au Bleu du Ciel (Lyon), aux Rencontres de la Photographie (Arles), à Jeune création au 104 (Paris), à ManifestO (Toulouse), en Suisse lors de la Nuit de la Photo (La Chaux-de-Fonds). Son premier livre a été nommé pour le prix révélations du livre d'artiste, organisé par l'ADGAP et le salon Multiple Art Days. Son second livre, *Les loyautés*, a reçu le prix HiP dans la catégorie auto-édition pour le mois de juillet 2023. Elle a récemment obtenu la dotation recherche de l'ADGAP, elle est également lauréate du prix Libération Apaj en 2015, du prix Canson en 2013 et du prix rotary Alexandra Carle en 2013.



Ci-dessus et ci-contre : Lise Dua, *Une Vie*, 2024.



À propos d'Une vie

« Une vie s'appuie sur une collection de soixante portraits d'une même personne. La succession des photographies est consacrée au seul visage d'une femme depuis sa petite enfance jusqu'à un âge avancé. Chaque portrait constitue une interruption dans la continuité d'une vie, un arrêt sur image dans le film du temps. Lise Dua cultive cette métaphore cinématique en accolant chaque épreuve les unes à la suite des autres dans un livre dépliant qui prend la forme d'un leporello de six mètres de long. Ce dispositif oblige à attribuer une identité constante à des faciès de plus en plus différents, à saisir dans une continuité étrange des modifications irréversibles qui altèrent progressivement une même personnalité. »

Robert Pujade,
L'épreuve photographique du temps.





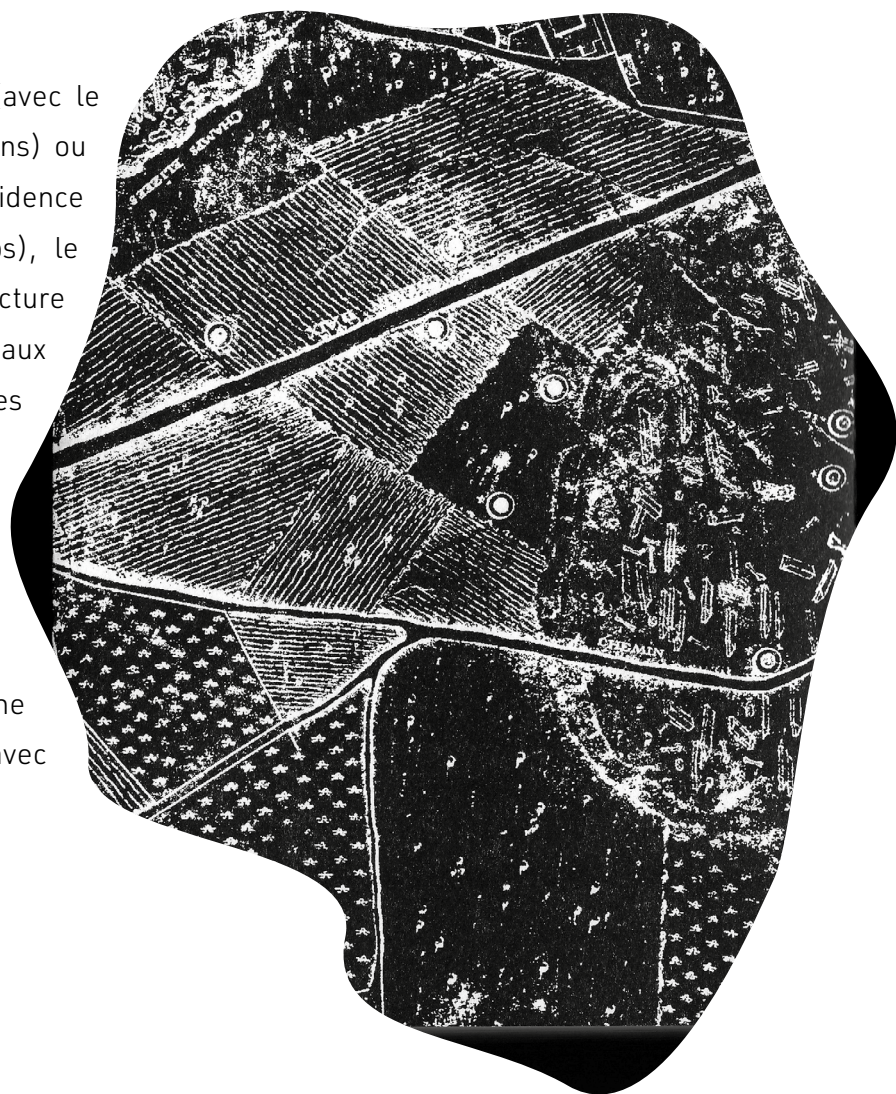
LIA PRADAL

PRIX POLYPTYQUE LIVRE D'ARTISTE

Née en 1992, Lia Pradal s'est formée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (DNSAP). Aujourd'hui elle vit et travaille dans les Pyrénées Ariégeoises. Artiste, éditrice et graphiste, elle place le livre et l'expérimentation éditoriale au cœur de sa pratique. Dans un processus de réappropriation d'images, ses projets adviennent après la découverte d'archives ou de fonds iconographiques qu'elle valorise à travers des éditions originales et des "livresobjets".

A l'instar des ouvrages *Holy Mountain* (avec le fonds de peinture du Musée des Augustins) ou *Duplex Arelas* (dans le cadre d'une résidence d'artiste sur le cimetière des Alyscamps), le travail de Lia Pradal propose une relecture contemporaine de contenus patrimoniaux matériels et immatériels. Dans la lignée des artistes-iconographes, ses productions proposent des passerelles entre les époques et les savoirs.

Elle co-fonde en 2015 la maison d'édition Païen qui a publié, édité et désigné une vingtaine d'ouvrages en collaboration avec des institutions ou des artistes.



Ci-dessus et ci-contre : Lia Pradal, *Duplex Arelas*, 2024.



À propos de Duplex Arelas

Sous Arles gît une immense nécropole antique dont l'actuel monument «Les Alyscamps» se propose d'être la façade. L'édition Duplex Arelas s'extrait volontairement de toutes images des Alyscamps pour explorer les zones en marge de cette vitrine antique.

À la manière d'un tombeau qu'on exhume, d'un casier d'archives qu'on ouvre et referme, la surface vide des pages dissimulent dans leur plis une longue frise d'images. Elles présentent des réminiscences de la nécropole dans leur(s) contexte(s) contemporain, cherchant des occurrences où la ville des morts affleure à la surface des vivants.

Projet mené au cours de la résidence Éditer les territoires #Arles (OANI) par Lia Pradal. L'édition mêle des contributions photographiques (Mathieu Asselin, Davide Fecarotti...) et les archives du Musée Départemental Arles Antique et de la médiathèque d'Arles.



CARTES BLANCHES



Deux cartes blanches sont également présentées durant le salon :

Mécènes du Sud, qui fête ses 20 ans en 2024, propose aux Voûtes de la Major un grand diptyque produit pour l'occasion par l'artiste **Emmanuelle Lainé**;

Les collectionneur·euses **Galiana-Wiart** offrent un solo show d'**Antoine d'Agata** en regard d'une oeuvre de **Lisa Sartorio** à l'Urban Gallery.



Ci-dessus : Emmanuelle Lainé, *We're the Cream in Your Cake*, 2023-2024.

La collection **Galiana-Wiart** propose un solo show consacré à **Antoine d'Agata**, suivi depuis des années, et avec lequel les collectionneurs ont noué une relation personnelle qui a conduit à l'associer à ce projet. Avec une quinzaine d'œuvres issues de la collection, de son auto-portrait iconique à New York en 1993 à la série «Body of a dead Russian soldier» à Kharkiv en 2022, en passant par des tirages d'époque de la mythique série Mala Noche, cet accrochage explore la thématique du corps, récurrente chez Antoine d'Agata, dans ses dimensions intimes, sociales et politiques.

Après le grand rassemblement célébrant sa création, **Mécènes du Sud**, continue son programme « 20 ans ça se fête ! » dans le contexte de la rentrée de l'art contemporain sur le territoire Arles-Aix-Marseille. En 2024, Art-o-Rama, le salon international d'art contemporain, Paréidolie, le salon international du dessin contemporain, et Polyptyque, salon de Photographie contemporaine, invitent Mécènes du Sud et présentent dans leurs espaces d'anciennes lauréates, respectivement : Yann Serandour, lauréat 2015 (Art-o-Rama), Madison Bycroft, lauréat 2022 (Paréidolie), et **Emmanuelle Lainé**, lauréate 2021, présentée dans le cadre de cette nouvelle édition du salon Polyptyque.



ANTOINE D'AGATA LISA SARTORIO

CARTE BLANCHE COLLECTION GALIANA-WIART

Initiée au tout début des années 2000 par l'achat d'une œuvre de Patrick Tosani à la galerie Durand-Dessert, la collection Galiana-Wiart est le fruit de l'engagement d'un couple passionné par la photographie contemporaine – Caroline Wiart et Patrice Galiana – et réunit aujourd'hui près de 400 tirages d'une centaine de photographes. Elle se concentre particulièrement sur la photographie plasticienne et expérimentale, avec des travaux parmi lesquels on peut notamment citer ceux de Dieter Appelt, Alain Fleischer, Osamu Shiihara, Patrick Bailly-Maître-Grand, Thomas Ruff, Eric Rondepierre, Raoul Hausmann, Denis Roche, David Nebreda, Tom Drahos, Weegee, Mustapha Azeroual, ou encore Walker Evans.

Dans le cadre du salon Polyptyque et à l'occasion de la carte blanche qui lui a été offerte, la collection Galiana-Wiart propose un solo show consacré à Antoine d'Agata, suivi depuis des années, et avec lequel les collectionneurs ont noué une relation personnelle qui a conduit à l'associer à ce projet.

Ce solo show est présenté en regard d'une œuvre de **Lisa Sartorio** intitulé *Dessin d'un tirage*. « Dans la série *Dessin d'un tirage*, j'enregistre tous les déplacements de la main du tireur Christophe Batifoulier lorsqu'il révèle les photos de Josef Koudelka, Jean-Luc Moulène, Valérie Belin ou ici Hambourg d'Antoine d'Agata. De ce relevé, tel un dessin, naît un dialogue sur l'expérience du corps comme élément premier de la construction d'une image. Le corps de l'image et le corps à l'image font corps dans un espace-temps différent, mais sont reliés à jamais. Cette implication charnelle et gestuelle, du photographe et du tireur, donne à ce relevé une épaisseur, elle l'étire au-delà de la surface visible, vers la recherche et le désir de l'autre que le titre implique. Elle le creuse, emmenant cette





Ci-dessus : © Antoine d'Agata.

écriture vers la sculpture. On pense à Rodin, aux photographies de ses œuvres qu'il retouchait par des traits énergiques à la plume ou au crayon. Des indications pour le photographe ou le graveur. Mais, grand nombre de ces photographies correspondent aussi à une réflexion sur ses œuvres en cours. La photographie devient alors une projection dans l'espace mental de la sculpture. Cette matière photographique est pour Rodin une surface de transaction qui lui permet de reprendre une problématique créative par l'implication de l'oeil plutôt que de la main. La photographie est devenue outil de gestation d'une œuvre en devenir, ici aussi, mais le processus est différent, même inverse.» Lisa Sartorio



EMMANUELLE LAINÉ

CARTE BLANCHE MÉCÈNES DU SUD

Née en 1973, Emmanuelle Lainé vit et travaille à Fozzano (Corse). Son travail a été récemment présenté lors d'expositions personnelles à Circuit à Lausanne, Au Portique au Havre, à la Friche la Belle de Mai (Marseille), la Hayward Gallery (Londres), la Fondation Luma (Arles), à Bétonsalon et au Palais de Tokyo (Paris). Récemment, elle a été exposée lors d'expositions collectives, notamment à BNKR (Munich), la Fondation Van Gogh (Arles), Art Tower (Mito, Japon), Yo-Chang Art Museum (Taiwan), la Villa Vassiliev (Paris) et la Biennale de Lyon.

Les installations récentes d'Emmanuelle Lainé ouvrent des espaces dystopiques qui traitent de l'exploitation du travail dans le système post-capitaliste et soulève la question de notre dépossession. Le capitalisme numérique, le capitalisme de surveillance, comme le nomme la philosophe Shoshana Zuboff à laquelle l'artiste fait allusion, procède à d'abondantes récoltes de nos données. Par une connaissance intime du corps social connecté, il préempte la connaissance qu'on pensait partagée. Ce tropisme économique prolifère dans un environnement inadapté, un système grippé, dont les structures héritées sont anachroniques, à commencer par les espaces de travail. Les œuvres présentées sont issues d'un travail amorcé quand l'artiste était résidente à Buropolis à Marseille, un immeuble de bureau désaffecté attribué provisoirement à des artistes et à une école d'infirmières. L'inadéquation entre une pratique et un espace de travail y résonnait comme l'écho d'un plus grand phénomène.

Emmanuelle Lainé représente ce système dysfonctionnel sous la forme de leurres dans lesquels s'abîment nos rêves. Dans ses photographies et ses installations, elle télescope l'immobilier de bureau standard, les ruines de la société de consommation mondialisée, la figure des influenceur·euses et une jeunesse désabusée.





Ci-dessus : Emmanuelle Lainé, *We're the Sauce on Your Steak*, 2023-2024.

À propos de Mécènes du Sud

Créer Mécènes du Sud en 2003 à Aix-Marseille, signifiait pour les fondateur·rice·s, dirigeant·e·s d'entreprises, contribuer à l'émergence de nouveaux projets artistiques sur un territoire à reconquérir à tous points de vue. Les liens durables que le soutien aux projets des opérateurs culturels et des artistes a créé permettent aujourd'hui aux collectifs Mécènes du Sud de jouer un rôle actif les scènes artistiques dynamiques et stimulantes d'Arles-Aix-Marseille et Montpellier-Sète-Béziers.

EXPOSITIONS PARALLÉLES

Le salon Polyptyque sera également l'occasion de présenter en parallèle :

Un nouvel accrochage de l'exposition *Toucher le Silence* de Grzegorz Przyborek au Centre Photographique Marseille, où seront exposées en résonance des œuvres de :

Patrick Bailly-Maître-Grand

David Nebreda

Aaron Siskind

Laurent Millet

Jacques Cholet

Jaromir Funke

Hervé Guibert

Emmanuelle Becker

Tom Drahos

Dieter Appelt



Ci-dessus : Maude Grüber, *Sans titre du travail Êtres*, Munich, 2020.

Les cinq lauréat·es de la première édition de Polyptyque, en 2018, dévoileront quant à eux leurs œuvres récentes au Mundart. L'occasion de se remémorer et de suivre le chemin parcouru depuis leur participation à Polyptyque. Seront présentées :

Ariadne Breton-Hourcq

Hélène David

David Giancatarina

Maude Grüber

Doriane Souilhol





TOUCHER LE SILENCE GREZGORZ PRZYBOREK

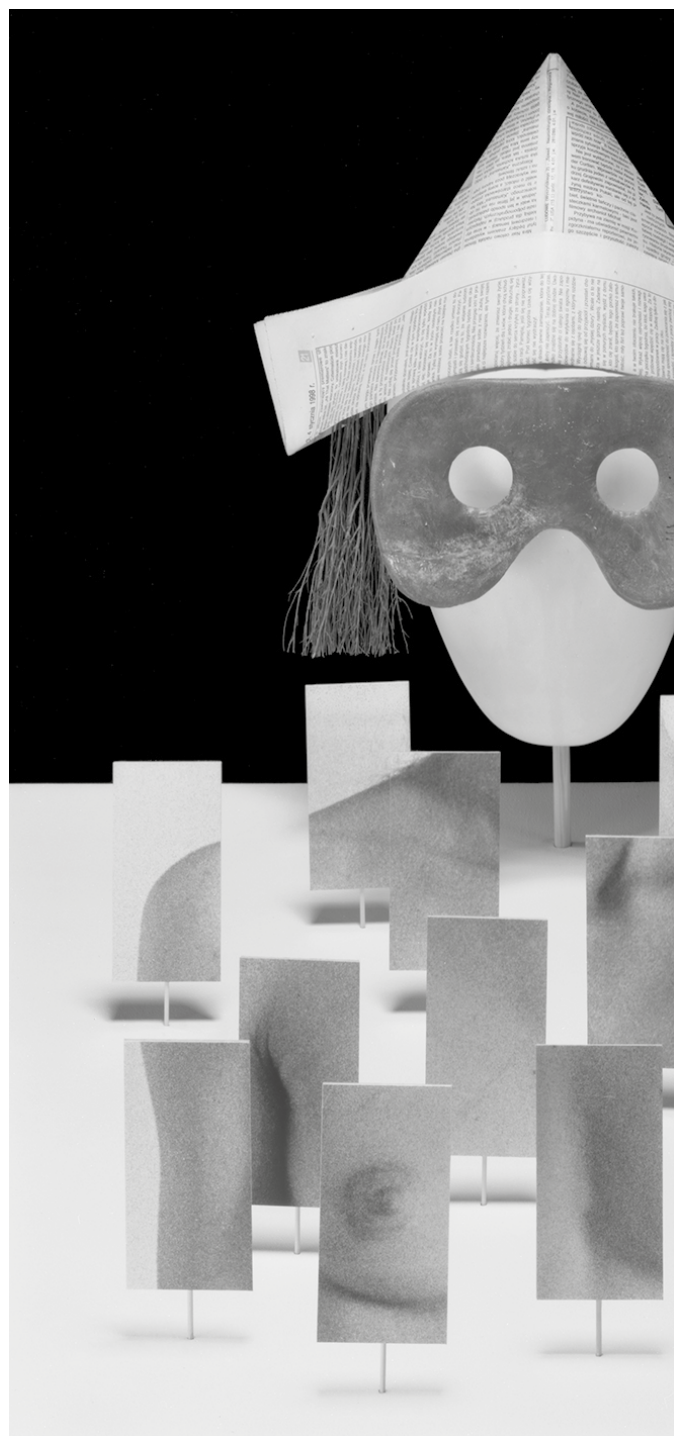
EXPOSITION PARALLÈLE NOUVEL ACCROCHAGE

Grzegorz Przyborek est une des figures majeures de la photographie polonaise contemporaine. Depuis plus de 40 ans, il construit une œuvre singulière, entièrement fabriquée dans son studio situé au 11^e étage d'une barre d'immeuble d'un quartier de Lodz. Son univers photographique est inspiré par des visions, des rêves parfois très concrets ou plus intimes mais qui ne sont pas dénués d'une dimension politique forte.

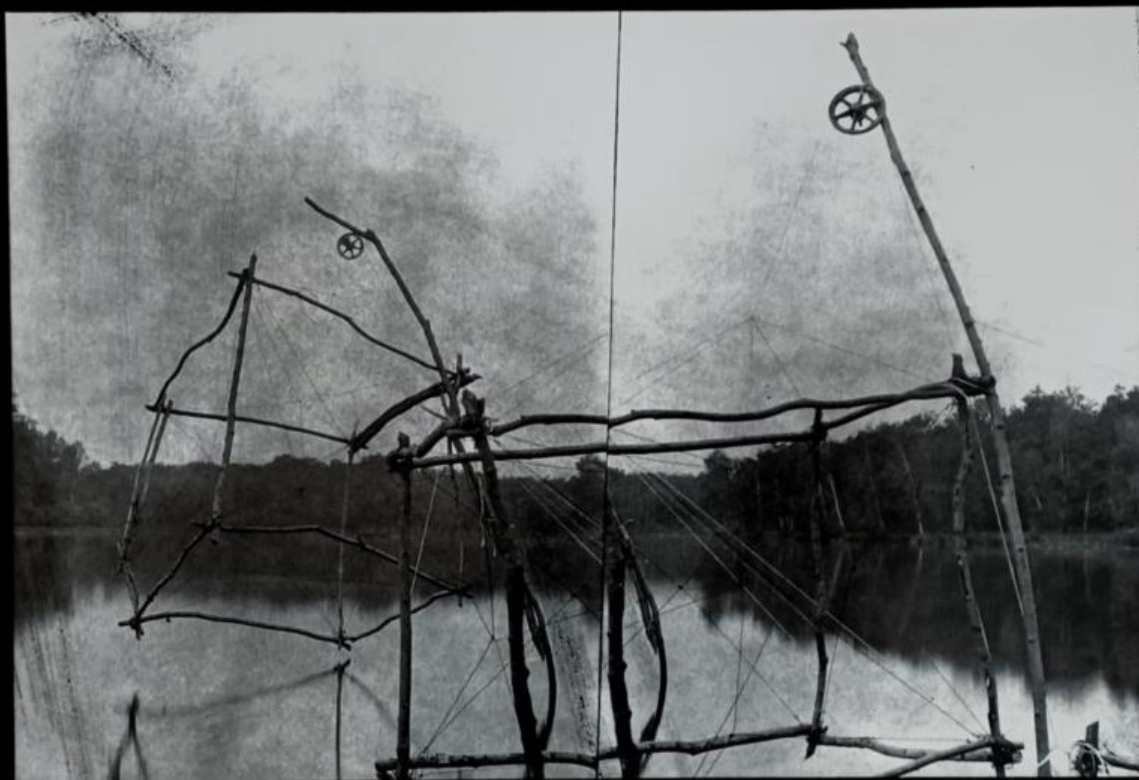
Le « rêve » se transforme d'abord en dessin d'une grande précision. Ensuite, chaque partie de l'image nécessite une construction patiente de tous les éléments qui la constituent. Enfin commence la mise en place méticuleuse de son plateau de prise de vue. Chaque image peut mettre des mois à se réaliser.

L'exposition, réalisée avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris et du musée de Bydgoszcz, propose un parcours dans son œuvre photographique depuis la série Portraits réalisée à Arles en 1990 où il était étudiant invité, jusqu'aux dernières compositions produites entre 2020 et 2022. Elle présente également une quarantaine de dessins, des objets, des sculptures ainsi qu'un film réalisé en partie à Arles en 2019.

Cette exposition, qui fait partie de la programmation satellite des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express, bénéficie d'un nouvel accrochage dans le cadre du Salon Polyptyque 2024 et présente des œuvres issues de la **collection Galiana-Wiart**. Seront exposées des œuvres de : **Patrick Bailly-Maître-Grand, David Nebreda, Aaron Siskind, Laurent Millet, Jacques Cholet, Jaromir Funke, Hervé Guibert, Emmanuelle Becker, Tom Drahos et Dieter Appelt.**



Ci-dessus : © Grzegorz Przyborek, *Thanatos*, 1996.



En-haut : Laurent Millet, *Petite machine littorale*, 1997.
En bas : Dieter Appelt, *Série Der Augenturm*, 1977.



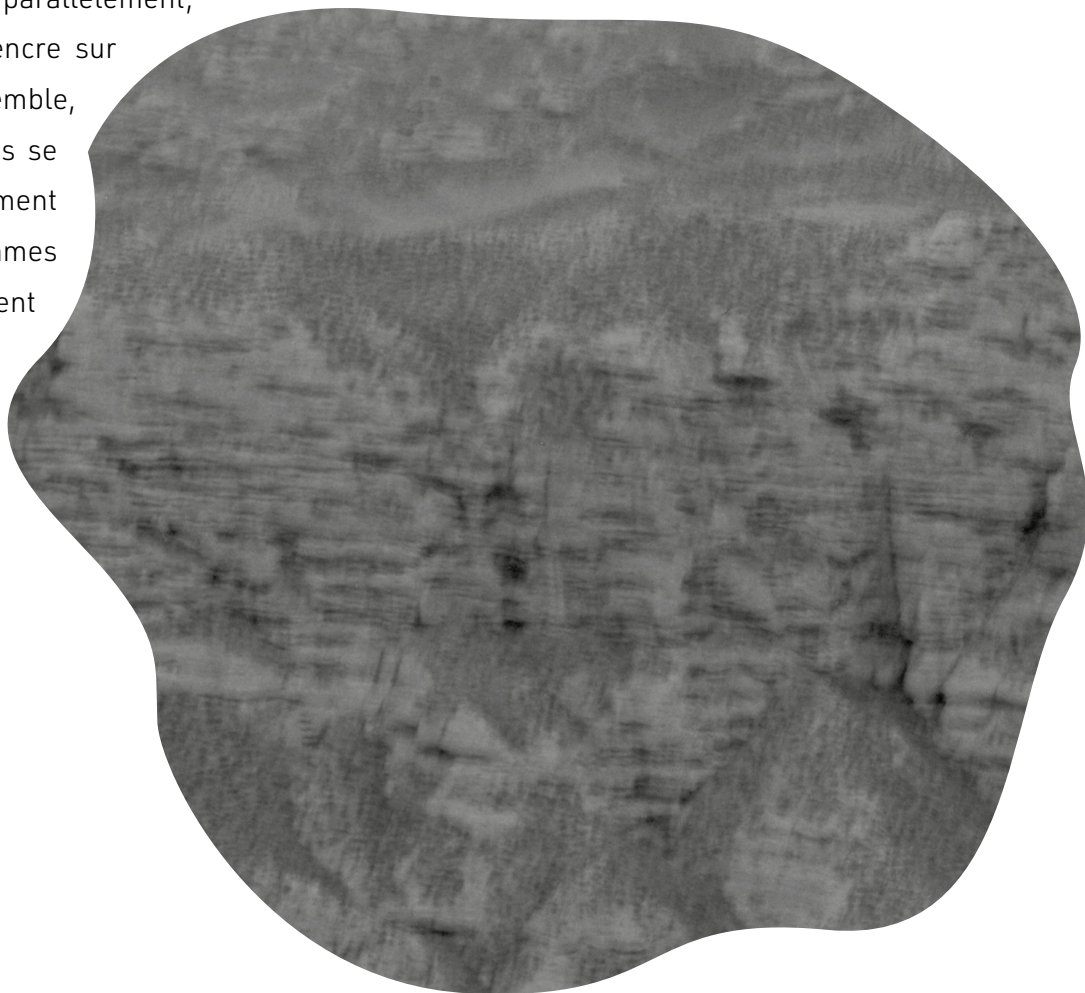
ARIADNE BRETON-HOURCQ

EXPOSITION PARALLÈLE

PRIX POLYPTYQUE 2018

Née en 1959 à Ranchi (Inde), vit et travaille à Marseille.

Après des études d'Art, Ariadne Breton-Hourcq s'initie à la calligraphie en Chine où elle vit quatre ans et entreprend un travail photographique. Pendant plus de 20 ans, elle photographie les paysages semi-désertiques du nord-ouest de la Chine. Elle s'intéresse ensuite aux reliefs secs du sud du Maroc et parallèlement, poursuit son travail d'encre sur papier. Présentées ensemble, photographies et encres se font échos dans le traitement des surfaces, des rythmes et des plis que révèlent une gamme de gris très douce.



Ci-dessus : Ariadne Breton-Hourcq, *Mongolie intérieure*, Chine, 2018.



HÉLÈNE DAVID

EXPOSITION PARALLÈLE PRIX POLYPTYQUE 2010

A la recherche d'une poétique de l'habiter, Hélène David s'intéresse aux communautés plus qu'humaines, aux intrications vivantes, aux porosités des corps ou aux lignées invisibles.

Explorant les tensions entre réel et imaginaire, son travail de recherche et de création associe ainsi enquête, productions de photographies, écriture et collecte d'archives. Régulièrement exposées, ses réalisations font l'objet de plusieurs fonds d'acquisitions et de collaborations avec institutions et collectivités territoriales. (Département des Estampes et de la Photographie de la BnF, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Artothèque Intercommunale Ouest Provence, Fonds Communal d'Art Contemporain Ville de Marseille, Communauté d'agglomération Pays Basque.).



Pour le salon Polyptyque 2024, elle présente une partie de son travail *Secrètes connivences avec le sol*.

«Face à l'artificialisation des terres, qui les rend inertes, je m'intéresse au sol vivant, ici, au Pays Basque Nord. De l'estran atlantique jusqu'aux cimes des Pyrénées, les reliefs de cette région d'adoption m'apparaissent comme un épiderme, un espace de porosités - parfois brutales- entre la terre, l'atmosphère et l'océan. Un socle fécond de récits au delà de l'humain, de formes venues de l'enfoui, et de lignées inattendues. Le dispositif d'enquête, sorte de rhizome guidé par l'intuition, va à la rencontre d'intercesseurs : paysans, scientifiques, forestiers ou chasseurs. En explorant le sol avec eux, je souhaite identifier des intrications entre ses habitants humains, animaux, végétaux, défunts ou ancêtres. La prise de vues et l'écoute y sont vécues à l'épreuve.» Hélène David.

Ci-dessus : Hélène David, *Secrètes connivence avec le sol*, 2022.



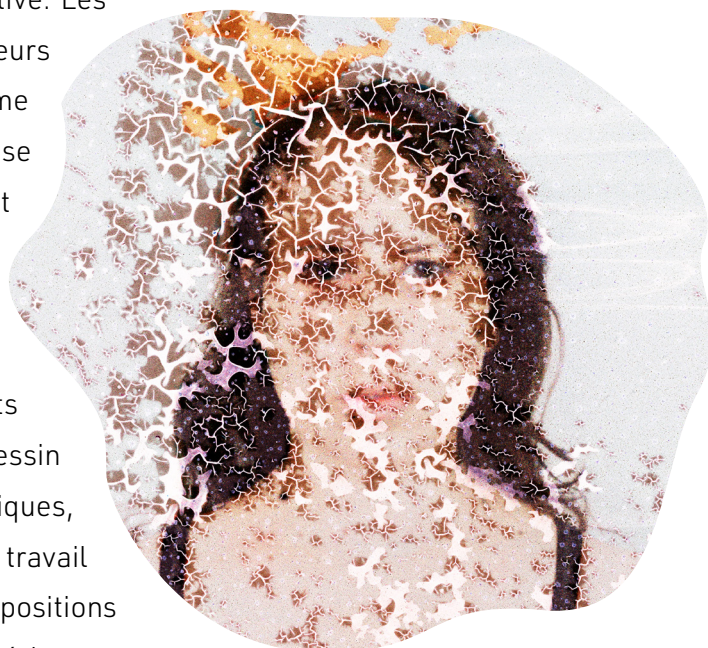
MAUDE GRÜBEL

EXPOSITION PARALLÈLE

PRIX POLYPTYQUE 2019

Née en 1980 à Munich (Allemagne), vit et travaille à Marseille.

Après ses études à l'Académie nationale de la Photographie de Munich, Maude Grüberl quitte l'Allemagne en 2006 pour s'installer à Marseille. Elle travaille sur les rapports entre notre identité intime et notre identité sociale et interroge le rôle des ruptures dans les trajectoires individuelles aussi bien que dans l'histoire collective. Les mutations du monde, la construction mémorielle, leurs lacunes, ce qui reste, qui s'efface et se transforme charpentent son travail. Maude Grüberl utilise différents procédés photographiques et inclut archives, images scientifiques, notes, planches-contact, fragments collectés et transferts de polaroids dans ses travaux. À travers ses inventaires photographiques elle associe récits documentaires et écritures poétiques. Par le dessin présent régulièrement dans ses recherches artistiques, elle traduit de manière plus directe l'intangible. Son travail a fait l'objet de nombreuses invitations dans des expositions et présentations en France, en Allemagne et en Algérie.



Parmi les expositions figurent notamment *Le Seuil* à l'atelier l'Œil vert à Paris en 2022, Polyptyque – Salon de photographie contemporaine Marseille et Polyptyque à la Galerie Binome à Paris en 2018, *Jardin d'essai* à la Sammlung Fotografie du Münchner Stadtmuseum à Munich en Allemagne en 2023, au Château d'Eau à Toulouse et à la Villa Méditerranée Marseille en 2017 ainsi que dans la galerie Warte für Kunst à Kassel en Allemagne en 2016. En 2014 elle est invitée à présenter son travail *Lisières* au Mucem.

En 2015 Maude Grüberl publie son livre *Jardin d'essai* chez Filigranes éditions en coopération avec Zoème éditions et en 2021 son livre *Le Seuil* chez André Frère Éditions. En 2019 un ensemble de son travail *Jardin d'essai* a été acquis par le FRAC PACA et en 2023 par la Sammlung Fotografie du Münchner Stadtmuseum.

Ci-dessus : Maude Grüberl, *Cracked du travail Le Seuil*, Marseille, 2016.



DORIANE SOUILHOL

EXPOSITION PARALLÈLE

PRIX POLYPTYQUE 2018

Doriane Souilhol, artiste et performeuse française établie à Marseille depuis 2012, est diplômée de l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré après des études en science de la vie à l'université Paris-Cergy. Sa recherche explore la dimension paradoxale de l'inconscient dans ce qu'il a d'intime et d'étranger à la fois et la diversité de ses manifestations.

A travers une pratique transdisciplinaire de lectures performées, d'installations et d'éditions, elle emprunte quelques protocoles à la psychanalyse comme l'association libre ou l'attention flottante. Ses cut-up textuels et visuels lui permettent de faire coexister récits personnels et savoirs partagés afin de provoquer des points de friction qui perturbent le sens commun, sur des sujets tels que le désir, la fragilité ou l'échec. Elle bouscule notre perception du trouble et du bizarre, de ce qui cloche et nous échappe qu'elle pense comme autant de potentialités d'invention et de résistance envers les normes.

Elle a exposé à Tiohtià:ke (Montréal), à la biennale de l'image tangible (Paris), au Centre Photographique d'île-de-france (Pontault-Combault), dans le cadre de Photo Saint Germain (Paris), à l'Institut Français (Hambourg), à La Compagnie (Marseille), au Frac Paca (Marseille), au Center for Contemporary Arts (Glasgow), au CCOD (Tours), à Triangle France (Marseille), à la cité internationale des arts (Paris). Elle est lauréate du prix photographique Polyptyque en 2018 et son travail est présenté dans des collections privées et publiques (FRAC, FCAC).



Ci-dessus : Doriane Souilhol, *PARFOURMER la différencedessexes*, 2021, extrait film photographique accompagnant une lecture performée, 15'
© Doriane Souilhol - ADAGP.



DAVID GIANCATARINA

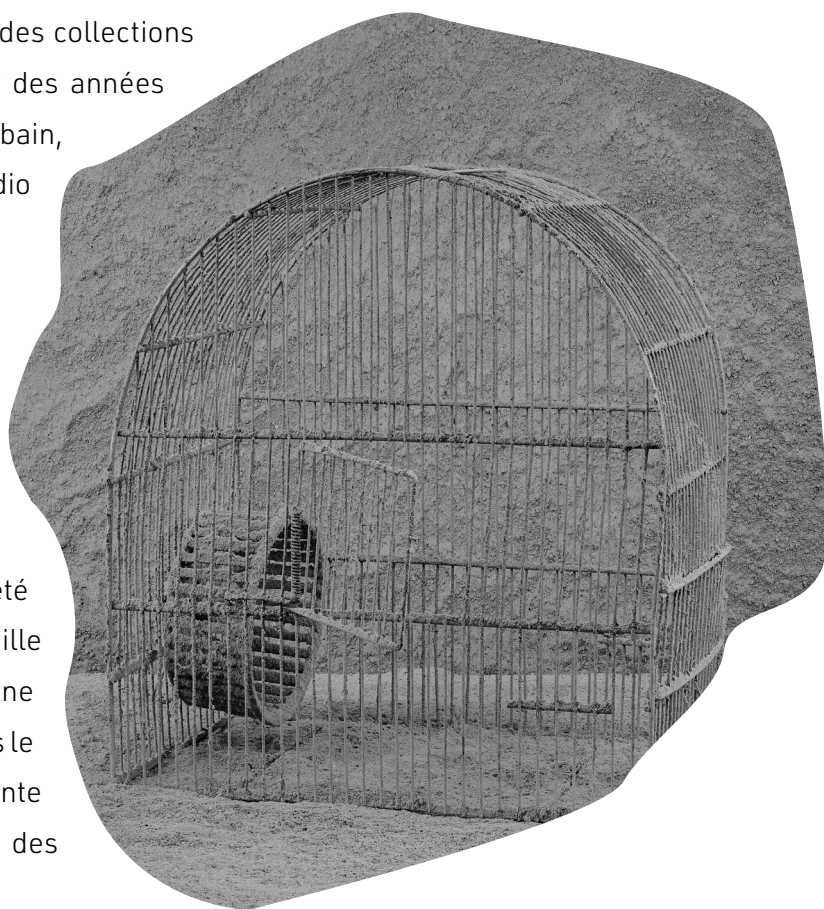
EXPOSITION PARALLÈLE

PRIX POLYPTYQUE 2019

Né en 1971, vit et travaille à Marseille.

Diplômé des beaux arts de Marseille-Luminy, David Giancatarina mène de front une carrière d'artiste (photo et cinéma) et une activité de photographe d'oeuvre d'art et d'architecture. Son travail est présent dans des collections publiques et privées. Après avoir travailler des années sur la ville dans le monde, et le paysage urbain, il développe depuis 2017, un travail de studio autour de la vanité et des natures mortes.

Sa série «Manière Noire» a reçu le prix Polyptyque du Centre Photographique Marseille et a été exposée à la galerie Binôme à Paris, puis acquise en 2020 en partie par le FRAC Sud - Cité de l'art contemporain. Sa série "Composition» a été exposée par le CMP à Marseille. Il travaille actuellement sur un essai documentaire, une mise en abîme de son regard sur la ville. Dans le cadre du salon Polyptyque 2024, il nous présente aujourd'hui sa dernière série «Mécanique des Cendres».



Le Texte "Burn Out" écrit par Alain Willaume, accompagne l'exposition présentée au Mund Art.

Ci-dessus : David Giancatarina, *Mécanique de cendres*.



POLYPTYQUE 2024

LES ÉQUIPES

LES PARTENAIRES

Direction et Commissariat : Erick Gudimard

Coordination du Salon : Alexia Koressian, aidée de Camille Varlet

Montage, construction et accrochage : Claudia Baldus, Edwin Cuervo, Romain Causel, Emma Cozzani, Erick Gudimard, France-Lan Lê Vu, Gabriel Seidenbinder

Bénévoles : Angèle Dumont, Angélique Rollier, Camille Chartier, Chloé Laurent, Clélia Delevoe, Elisabeth Henry, Florine Thiebaud, Iris Codde, Léa Lerma, Leila Busidan, Louise Massis, Marie Perraudin, Michel Bérard, Mina Quéau, Noémie Deux, Nora Tracol, Oumaima Dermouni, Precilia Labiod, Srijoyee Datta, Théo Malherbe-Barre

Relation Presse : Maud Prangey

Administration : Louise Héritier

Le Centre Photographique Marseille remercie l'ensemble des personnes et partenaires impliqués dans la réalisation de cette édition 2024 : Pascal Beausse, Françoise Bornstein, Florence Bourgeois, Bénédicte Chevalier, Jörg Brockmann, Valérie Cazin, Arina Essipowitsch, Thierry Fontaine, Patrice et Caroline Galiana-Wiart, Nathalie Herschdorfer, Marsha Plotnitsky, Caroline Stein, Didier Wèbre.

Un très grand merci à toute l'équipe et à tous-tes les bénévoles du CPM, sans qui cette édition 2024 de Polyptyque n'aurait pu se réaliser.

Les partenaires du Salon Polyptyque 2024 :



ESPACE JÖRG BROCKMANN

UrbanGallery



POLYPTYQUE 2024

Vernissage professionnel :

Vendredi 30 août 14h

Sur invitation

Ouverture presse et professionnelle :

Vendredi 30 août de 15h à 18h

Sur invitation

Vernissage public :

Vendredi 30 août de 18h à 21h

Entrée libre

Annonce des lauréat·e·s du Prix à l'Urban Gallery :

Vendredi 30 août à 19h30

Entrée libre

Vernissage du nouvel accrochage au CPM :

Dans le cadre de la Gallery Night organisée par PAC

Samedi 31 août de 18h à 22h

Entrée libre

Ouverture publique du Salon Polyptyque :

du samedi 31 août au dimanche 1er septembre, de 11h à 19h

Tarif 4€

Lieux :

Salon Polyptyque

Urban Gallery, 9 rue Mazenod, Marseille 2ème

Voûtes de la Major, 9 boulevard Jacques Saadé, Marseille 2ème

Expositions parallèles

CPM : 74 rue de la Joliette, Marseille 2ème/ Nouvel accrochage

MundArt : 72 rue de la Joliette, Marseille 2ème/ Prix Polyptyque 2018

Visuels et renseignements sur demande à :
polyptyque@centrefotomarseille.fr